

**Recueil des inscriptions,  
armoiries  
et symboles**

de la **Ville**  
de **Durbuy**





*En couverture :*  
Fonts baptismaux, datant de 1588, de l'église paroissiale de Durbuy provenant de l'ancienne église paroissiale Saint-Nicolas ;  
*à l'arrière-plan :* pierre tombale carrée en forme de losange de Louis de Xhignesse (?) et Demoiselle Anne-Claire Thiry (?)

*En quatrième de couverture :*  
Croix de calcaire, datant de 1600, de Jehan Letecheur, « premier encépulturé » dans l'ancien cimetière de Durbuy  
(visible dans le mur d'enceinte ouest).

© TOUS DROITS RÉSERVÉS

Notes rédigées par Joseph BERNARD jusqu'en 1965 (mais jamais publiées)  
mises en page et illustrées en février 2017 par et pour le site « *eglise-romane-tohogne.be* »

# Recueil des inscriptions, armoiries et symboles de la Ville de Durbuy

par Joseph BERNARD

## AVERTISSEMENT

*Joseph Bernard (1927-1992), historien durbuysien de haut vol, trop tôt disparu, a laissé des notes bien intéressantes que la famille a léguées à « Terre de Durbuy ». Celles qui suivent sont extraites de deux classeurs et datent de 1965. Elles constituent une étude réalisée au brouillon. Nous les avons reprises telles quelles, sans y apporter ni corrections ni ajouts.*

---

Des vieilles pierres, pages d'histoire de notre Luxembourg, sont, chaque jour, détruites par le temps et les hommes !

À Durbuy, il suffit de visiter les anciens quartiers de la Ville pour se rendre compte des outrances qu'ont subies autrefois nos petits monuments lapidaires. On en retrouve des fragments dans maints murs de jardin ou d'habitation, ou en guise d'avant-seuil ou de pavement.

Il est vrai que le temps accomplit chaque jour son œuvre d'usure et de lente destruction ; mais les hommes n'ont-ils pas, bien souvent, dédaigné ces témoignages du passé pour les utiliser à des fins plus utilitaires ?

Les destructions ou les restaurations successives des différents édifices religieux et la désaffection, l'un après l'autre, des anciens cimetières de la Ville, ne furent pas de nature à faciliter la conservation des monuments funéraires, entre autres. Beaucoup ont disparu sans laisser de traces ; d'autres ont connu un sort meilleur : avant leur destruction, ils ont retenu l'attention d'érudits ou de simples curieux qui nous ont laissé des descriptions plus ou moins fidèles.

Par souci de prévenir « le coup de gomme du temps », nous avons jugé utile de dresser un inventaire, dans lequel nous avons rassemblé toutes les inscriptions (textes, dates, symboles), les armoiries, voire des motifs ornementaux.

Un rappel des faits essentiels de l'histoire locale viendra à propos pour faciliter la compréhension de notre travail.

## Les églises et chapelles

En 1325, Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg et sire de Durbuy, démolit une chapelle qui gênait la défense du château. Il en avait obtenu l'autorisation du Pape Jean XXII, à la condition d'en reconstruire une autre dans un endroit convenable.

La nouvelle chapelle fut bâtie au sud-est du château, au pied du promontoire, face à la place du Marché. Elle dépendait de l'église Saint-Martin de Tohogne, et nous la trouvons dédiée à saint Nicolas dès 1541.

En 1588, elle fut pourvue de fonts baptismaux. Le visiteur de l'Évêché le trouve en 1726 bien entretenu. (AEL, Visit.)

Sire Jean Le Pien ou Le Pienne ou dLe Pième (et non Jean Pierre, comme l'a repris l'abbé De Leuze, p. 295, par suite d'une mauvaise lecture), qui succéda à Sire Léonard, chapelain, la desservit en même temps que la cha-

pelle castrale Sainte-Catherine de 1566 jusqu'à sa mort survenue en 1610. A la mort de ce dernier, Henri de Bohon, curé de Tohogne, donna la collation de la chapelle Saint-Nicolas à M<sup>e</sup> Jean Collaz. Mais Nicolas de Blier en avait fait investir Louis Godart de La Roche, étudiant à l'Université de Louvain. Ensemble, ils parvinrent à faire ériger Durbuy en paroisse avec Palenge comme annexe.

En 1611, en vertu de lettres patentes des Archiducs, Durbuy fut détachée de l'église-mère de Tohogne et érigée en paroisse. Evidemment, la situation de l'église au pied du château lui valut de subir maints sévices durant les guerres, et particulièrement en 1675, lors de la destruction des fortifications de la ville par ordre de Louis XIV. Complètement ruinée, l'église fut reconstruite en 1682 comme l'atteste le premier baptême y conféré par le curé Henri Jecaz. Elle fut consacrée en 1685 par le Très Révérend suffragant de Liège Ivan-Antoine Blavier. En attendant, le curé Jecaz avait continué à célébrer « les an-

niversaires d'obligations et autres devoirs » en la chapelle de Palenge.

Enfin, en 1810, l'église est toujours debout mais en pitoyable état, malgré les allégations invoquées par le conseil communal de l'époque, en opposition à une pétition ouverte par M. François Seeliger, commerçant à Durbuy, en vue de délaisser l'église paroissiale au profit de l'église des Récollets vide et abandonnée depuis 1796. Le conseil la trouvait « ... *suffisamment grande pour contenir ses habitants et au-delà puisqu'une partie des habitants des villages de Warre, Palange, Septon, Petithan et Bohon y viennent tous les dimanches et fêtes, à la messe sans qu'il y ait jamais presse dans l'église.* » (APD, Reg. délib.)

Les pétitionnaires avaient sans nul doute de bonnes raisons pour réclamer le transfert. Les frais à exposer pour la réparation de l'ancienne église dépassaient certainement de loin ceux à faire pour la restauration de l'église des Récollets, moins ancienne, mieux située et plus grande.

D'ailleurs, dans ses lettres des 18 août 1809 et 24 mars 1810, le Préfet de Sambre et Meuse qualifie l'état de l'église paroissiale de « déplorable » et rappelle qu'aux termes du décret impérial du 7 avril 1809, elle doit être abandonnée et démolie, puis vendue pour subvenir aux frais de réparation de l'église des Récollets cédée à la Municipalité par ledit décret (AEST-H, documents).

En tous cas, dix ans plus tard, le transfert était opéré, et le 13 mai 1837, le nouveau conseil de Régence de la Ville vendait l'emplacement et les matériaux de l'ancienne église paroissiale à M. Jean-Charles Seeliger pour le prix de 401 F.

### La chapelle castrale Sainte-Catherine

Son origine est également très ancienne. Nous voyons qu'en 1485, des réparations sont effectuées « ... à l'uxhe » (huis, porte) de la chapelle Sainte-Ketlyne. Les combles abritaient un poste de guet.

La chapelle ne connut pas meilleur sort que l'église paroissiale. Située sur le château même, elle reçut le coup de grâce lors de la prise du château et la destruction des fortifications par les armées françaises en 1674 et en 1675. Il reste encore des vestiges visibles sur la grosse tour à contre-forts, à droite de l'entrée du château, face à l'église actuelle.

En 1592, Toussaint Mirlijan était prêtre et chapelain castral à Durbuy. En 1781, Sr Gilard, curé de Petit-Han, desservait la chapelle castrale (AEL, visit. 1781).

### Le château

Reconstruit au XI<sup>e</sup> siècle par les Comtes de Namur, le château féodal de Durbuy datant probablement du IX<sup>e</sup> siècle, fut détruit au début des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, alors qu'il appartenait aux Comtes de Luxembourg.

Les quelques frêles habitations de bois, blotties au pied de ses murs, connurent le même sort. C'est pour cette raison qu'en 1331, Jean de Luxembourg, roi de Bohême, seigneur de Durbuy, en l'élevant au titre de Ville, permit à Durbuy de s'entourer de murailles.

Peu après le décès de son seigneur, survenu à la ba-

taille de Crécy en 1346, commencèrent pour Durbuy les tribulations inhérentes aux multiples engagères dont elle fit l'objet de par ses maîtres successifs. Cette situation particulière à Durbuy dura jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Comme bien l'on pense, ces engagères successives amenèrent bon nombre de litiges et de conflits qui se prolongèrent bien souvent en des luttes âpres et sanglantes, voire désastreuses pour Durbuy et son château.

C'est ainsi que sur la fin du XV<sup>e</sup> siècle, alors que la seigneurie appartenait à la famille de la Marck, la Ville fut assiégée et bombardée par trois fois au moins en quelques années. Un relevé de la seigneurie, dressé en 1538, signale que le château, qui devait être très bon, fort et de très bonne grandeur, fut totalement ruiné, ainsi que ses annexes et sa chapelle ; seules les habitations des receveurs des seigneurs gagiers avaient été rebâties (De Leuze, pp. 274-275).

Un combat acharné eut même lieu à Tohogne le 3 avril 1490.

En 1609, la seigneurie et le château rentrèrent en possession des Souverains. L'Archiduc Albert établit Nicolas de Blier capitaine du château et receveur de la Seigneurie de Durbuy.

En 1628, Philippe IV engagea la Seigneurie à Antoine Schetz, baron de Wesemaele, comte de Grobbendonck, fils de Gaspard Schetz et de Catherine d'Ursel. Lancelot Schetz, son fils, hérita de Durbuy en 1640 et vint y résider avec son épouse Marguerite-Claire de Noyelles qui y mourut le 30 novembre 1684 et fut inhumée dans l'église paroissiale.

Malheureusement, la fin du XVII<sup>e</sup> siècle fut à nouveau troublée par les guerres entre la France et les Pays-Bas espagnols. La plupart des villes du Luxembourg furent assiégées puis démantelées par les armées de Louis XIV. Le château de Durbuy connut le sort de ses semblables en août 1675. En 1689, la Ville fut incendiée, puis finalement démantelée. Un chronogramme de l'abbé Stasquin, curé de Durbuy à l'époque, nous donne la date de cet incendie : penVltlMa oCtobrIs arX DVrbVrels Vsta fVlt.

La seigneurie de Durbuy passa en mains d'Antoine-Ignace Schetz de Grobbendonck, célibataire, fils de Lancelot Schetz, puis en mains de son frère Charles.

Charles-Hubert-Augustin, comte de Grobbendonck, baron de Wesemael, Heyst, Tilbourg, Maréchal héréditaire du Duché de Brabant, seigneur de la Ville et Terre de Durbuy, etc., époux de Marie-Madeleine de Berghes. Il y mourut le 11 mars 1726 et fut inhumé dans l'ancienne église paroissiale Saint-Nicolas (De Leuze, p. 282) Ce dernier descendant de la branche aînée des Schetz, étant décédé sans enfants, laissa tous ses biens à son cousin Conrard-Albert-Charles d'Ursel, fils aîné de François Schetz, comte d'Ursel, etc., et d'Honorine, princesse de Hornes.

Son bisaïeul Conrard Schetz, frère privé d'Antoine Schetz, avait pris le nom et les armes d'Ursel, en vertu de l'adoption faite en sa faveur par sa tante Barbe d'Ursel, dernière de ce nom, fille de Lancelot d'Ursel et de sa seconde femme Van der Heyden.

Conrard-Albert-Charles, comte d'Ursel, baron d'Hoboken, viconte de Vives, seigneur d'Hingène, Oostcamp,

Bernhem, Milan, Sinneghem, Mourgestel, etc., grand-veigneur et haut-forestier de Flandre, gentilhomme de la Chambre de feu Sa Majesté Catholique le roi Charles Second, maître de camp, général de ses armées et commandant de son régiment des gardes, du Conseil d'État, commis au Gouvernement général des Pays-Bas espagnols, etc., épousa en 1713 Éléonore-Élisabeth Rheingrafin, princesse de Salm et St-Empire, comtesse Sauvage du Rhin (Contrat de mariage du 16 août 1713, dans *Comte H. d'Ursel, Un roman familial au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1713-1721, Conrard-Albert d'Ursel et Éléonore-Élisabeth de Salm*, Imp. A. Lesigne, Brux., 1928, p. 51).

Au décès de son cousin, Conrard-Albert Charles, duc d'Ursel (par lettres patentes du 24 avril 1717), hérita de tous ses biens, mais il ne devint définitivement propriétaire de la Seigneurie de Durbuy que le 23 février 1756, moyennant versement au Trésor de 40.000 fl. de change.

Comme ses ancêtres, il favorisa les couvents de Durbuy. Né le 10 février 1665, il mourut le 3 mai 1738 (cfr Comte H. d'Ursel, op. cité, pp. 21 et 152).

Son fils Charles Élisabeth, duc d'Ursel et d'Hoboken (1717-1775), époux d'Éléonore, princesse de Lobkowitz, lui succéda à Durbuy.

L'un de ses enfants, Wolfgang, duc d'Ursel et de Hoboken (1750-1804), époux de Flore, princesse d'Arenberg (1752-1832), hérita de Durbuy qui passa ensuite à Charles-Joseph, duc d'Ursel.

Charles-Joseph, duc d'Ursel, né le 9 août 1777, Ministre de l'Intérieur et des Travaux Publics sous la domination hollandaise, maire de Bruxelles, Grand Maître de la Maison de S.M. la Reine des P.-B., Grand Croix de l'Ordre du Lion Néerlandais, Officier de la Légion d'Honneur, avait épousé en 1804, Louise-Victoire-Marie-Joseph-Françoise Ferrero Fieschi, princesse de Masserano (1779-1847). À son décès survenu à Hingène en 1860, ce fut l'un de ses quatre enfants, Marie-Auguste, Comte d'Ursel (1815-1878), qui lui succéda à Durbuy. Il avait épousé Marie-Camille, comtesse de Croix (1836-1910).

Son fils Adrien-Marie-Joseph, comte d'Ursel et du Saint-Empire, né à Bruxelles le 17 janvier 1868, hérita des propriétés de Durbuy où il mourut le 5 août 1933. Il fut l'époux de Henriette-Marie-Théoduline, marquise de Dreux-Brézé.

C'est par leurs soins que le château fut modernisé et transformé au cours des années 1880-1882.

1) Le comte Ernest d'Ursel, l'un de leurs fils, propriétaire actuel du château, y conserve une pierre sculptée aux armes des Schetz de Grobbendonck, pense-t-on recueillie dans les ruines du couvent des Récollectines (0,28 m x 0,62 m). Elle porte la date « 1679 » et dans un cartouche les armes des Schetz et Wesemael de Wyere qui sont : Ecartelé : aux 1 et 4 d'argent à un corbeau essorant de sable posé sur un monticule de trois coupeaux ; aux 2 et 3 de gueules à trois fleurs de lis au pied coupé d'argent (cfr. Gourdet, p. 300, n° 657).

2) Dans le hall d'entrée du château (tour ronde).

Deux petits canons de place, reposant sur affûts de bois à quatre roues de fers, gardent l'escalier de marbre rouge. Ils sont tous deux identiques et proviennent des fonderies de canons de Malines (XVII<sup>e</sup> siècle).

Le tube de bronze est orné de la date moulée en relief « 1637 » et de motifs divers appliqués postérieurement semble-t-il, à l'occasion d'événements de famille : couple de canon sur affût à deux roues encadrant un tas de boulets, casque d'armure, blason reproduit en double exemplaire et que nous retrouvons également sur chaque flanc du chariot.

Le blason dont certains émaux sont indiqués est le suivant : Ecartelé : aux 1 et 4 : d'..... au chevron de gueules et à trois têtes d'aigle d'..... ; aux 2 et 3 : d'azur au casque de ..... Au cimier : une aigle issante de ..... Tenants : deux griffons issants.

Ces armes semblent provenir de deux familles éteintes, originaires du Comté de Flandre, dont les domaines auraient pu passer dans la famille des Schetz, comme Oostkamp, etc. : **d'Hane de Steenhuyse** : d'argent au chevron de gueules, accompagné en chef de deux et en pointe d'une tête d'aigle arrachée de sinople, languées de gueules et **de Nieulant et de Pottelsberghe** : d'azur au casque d'or doublé de gueules (de R. de B., pp. 224 et 341 et M. Servais, p. 793).

La rosace ornant la partie inférieure du caque figure en tous cas sur notre canon également.

Il n'est pas impossible que la date de « 1637 » rappelle la date où Antoine Schetz de Grobbendonck, seigneur de Durbuy depuis le 31 janvier 1628, vit la Seigneurie de Grobbendonck élevée au rang de Comté (De Leuze, p. 278, et de Seyn, tome I, p. 476).

3) Dans la Salle de Billard s'ouvrant à gauche dans le hall :

Parmi les portraits du comte Auguste d'Ursel et de la comtesse Auguste d'Ursel, de Philippe de Croix, d'une nature morte signée Snyders (1579-1657), nous retenons deux portraits blasonnés :

a) du Cardinal François de Tournon, vêtu et coiffé de pourpre, né à Tournon (Ardèche) en 1489 et décédé à Paris en 1562. Cet homme d'État et diplomate français fut un grand protecteur des Arts et des Lettres. Il fut l'un des fondateurs de l'Imprimerie Royale de France et le créateur du collège de Tournon (1536). Ministre de François 1<sup>er</sup>, il figura parmi les négociateurs du Traité de Madrid (1526) ; sous Henri II, il fut chargé de missions en Italie et en Espagne ; sous Charles IX, il présida le Colloque de Poissy (1561). François de Tournon termina sa vie comme archevêque de Lyon et évêque de Sabine. Cet évêché lui avait été donné par le Pape en récompense de ses négociations pour la paix entre la France et le Saint-Siège.

Le Cardinal de Tournon, comme Sophie de Simiane, épouse du marquis de Villemeuse, N. Simiane, épouse de Villeroy, etc., dont les portraits ornent la salle d'escalier, étaient des membres de la famille maternelle de la comtesse Auguste d'Ursel qui était une Tournon de la branche Tournon-Simiane.

Le blason peint dans le coin supérieur gauche du tableau est parti : au 1 : d'azur semé de fleurs de lis d'argent ; au 2 : de ..... au lion de .....

b) de Charles-François de Croix, chevalier de l'Ordre de Calatrava, commandant de Malines, capitaine général des Armées Impériales, vice-roy de la Nouvelle-Espagne



(Mexique) de 1766 à 1772, président du Conseil Royal, Grand Croix de Charles III, vice-roy de Galice, etc.

Charles de Croix, frère de Philippe de Croix, qui commanda le Régiment de Bruxelles, l'un des régiments wallons au service de l'Espagne, était un ancêtre de Madame Marie-Camille Comtesse de Croix, épouse de M. Marie-Auguste Comte d'Ursel.

Le blason peint dans le coin supérieur gauche du tableau est : Écartelé : au 1 et 4 : de ..... au lion de ..... ; aux 2 et 3 : de ..... à la croix d' ..... cantonnée de cinq croisettes de ..... Sur le tout, en cœur dans un ovale, les armes de Croix : d'argent à la croix d'azur.

c) Dans la Salle du Veneur :

1) Obiit en losange, peint sur bois, aux écus géminés : **d'Ursel** : de gueules au chef d'argent chargé de trois merlettes du champ et **de Croix** : d'azur à la croix d'argent. Texte : « Obiit, 27, Julii, 1910. »

Il rappelle le décès de Marie-Camille, Comtesse de Croix, épouse de Marie-Auguste Comte d'Ursel, décédée à Bruxelles le 27 juillet 1910 à l'âge de 75 ans.

2) Obiit carré, peint sur bois, portant un écu non identifié, aux six quartiers de sable et d'argent alternés. Les pennons portent, l'un : d' ..... à l'aigle de sable à deux têtes éployées et l'autre : les armes de l'écu.

Texte : « Obiit, 4, Octobey, 1667. »

3) Veste de chasseur de l'équipage du château de Durbuy. Les boutons portent la devise : « Équipage de Durbuy – Espère et persévère ».

Deux des derniers piqueurs du Château de Durbuy reposent au cimetière de Palenge.

La société de cors de chasse de Durbuy, constituée en 1963, a adopté le titre et la devise de l'ancien équipage disparu sur la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

### Dans l'église paroissiale

En 1926, à l'occasion de travaux de peinture et de déplacement des fonts baptismaux, M. le comte Adrien d'Ursel fit « relever » quatre pierres tombales couchées

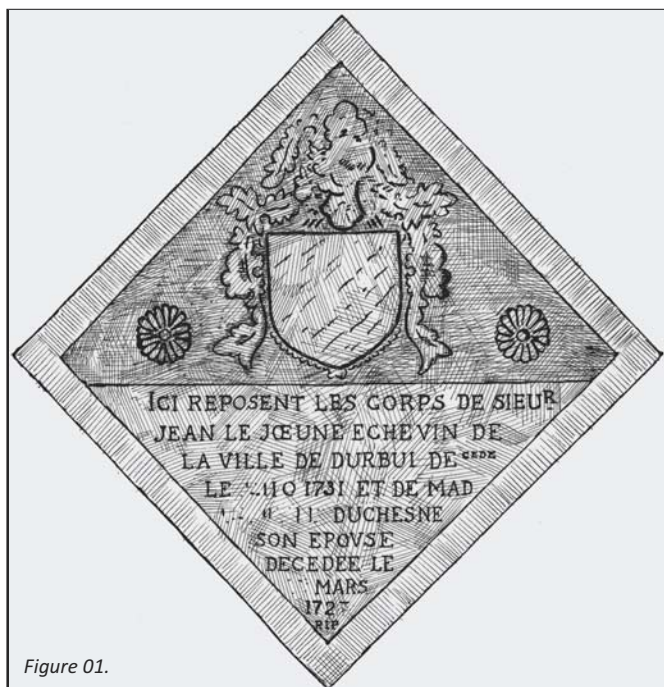


Figure 01.

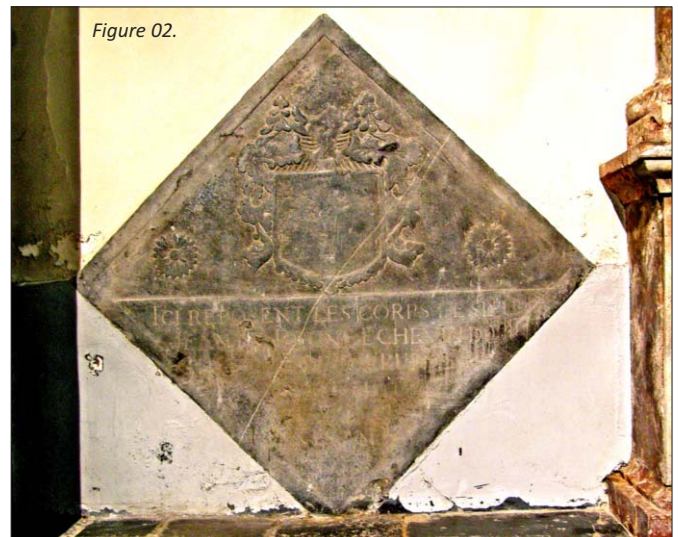


Figure 02.

dans le pavement. Elles furent fixées au mur du fond de la nef. (ATD Liber Memor)

Mur latéral gauche :

1) Pierre carrée en forme de losange, de 1,94 m de côté, à l'écu martelé (fig. 01 et 02) :

ICI REPOSENT LES CORPS DE SIEUR / JEAN LE JOEUNE ECHEVIN DE / LA VILLE DE DURBUI DECEDE / LE .. O..... 1731 ET DE MAD / ..... DUCHESNE / SON EPOUSE / DECEDEE LE / ... MARS / 172...

L'échevin Lejeune avait épousé Marie-Charlotte du Chesne, née à Durbuy en 1650 et décédée le 4 mars 1723. Elle était la fille de Guillaume du Chesne († 1657) et d'Élisabeth de My († 1696) (cfr Pierre Dembour, *La Famille Mersch-du Chesne de Durbuy et sa descendance (de 1773 à juillet 1953)*, Bourdeaux-Capelle, 1963, p. 12).

Bien que résidant au village de Bohon (en 1687), il fut échevin de la Ville et Franchise de Durbuy. Il fut directeur de la Confrérie de Saint Charles Borromée instituée à Durbuy par les Récollets en 1651 avec l'approbation du Pape Innocent X (Arch. paroiss.). Il mourut à Durbuy le 25 novembre 1731 (AEA, reg. paroiss.).

Les armes des Lejeune sont : d'azur au chevron d'or chargé de trois écuelles ou giroflées au naturel, feuillées et tigées de sinople, et accompagnées de trois étoiles d'or à six rais (cfr A. Matagne et L. Wirion, *Reg. Patentes*, Arch. Gouv. Lux.). Neyen et de Kessel remplacent les écuelles par des œillets (Gourdet, p. 193).

Les armes des du Chesne sont : vairé à un sautoir de gueules chargé d'un écusson d'or à une merlette de sable (P. Adam-Even, *Armorial des Duché de Luxembourg et Comté de Chiny*, dans *Publ. Sect. Hist. de l'Inst. Gd-duc. de Luxembourg*, Lux., 1936, t. LXVI, cité par Gourdet, p. 96, n° 168).

En 1697, pour seconder la vocation de son fils Guillaume le Jœune, prétendant aux Ordres Sacrés, il lui constitua un patrimoine composé de bois situés dans la *Famine du Duché en Fameine de Biron*, dans les bois *Delmignée*, en *Triconloÿ*, de deux jardins sis à Durbuy, etc. À ce moment, Lambert de Bohon (60 ans) et Claude d'Emblon (52 ans), agissant en qualité d'experts, estiment que les biens du sieur Le Jœune valent annuellement 151 florins 10 sols brabant liégeois, et que « pardessus » le dit Lejeune a encore du bien suffisamment ailleurs pour

vivre avec sa femme et donner beaucoup plus gros à chacun de ses huit enfants que la dote à titre patrimoine ci-dessus. Nous retrouvons un Guillaume Le Jœune « curé de Durbuy » en 1700, et habitant la maison qui fut à Gilles le Têcheur, joignant aux murailles du château de Rianwez (D. Reg. aux transports 1686-1698 Haute-Cour).

2) Dans le pavement près de la colonne-contrefort du mur latéral gauche :

Pierre rectangulaire (1,13 m x 1,15 m) portant deux écus très usés (fig. 03) : CY GIST MRE PIERRE DE LADRIER / ESCHEVIN DE LA VILLE DE DVRBVY / CHIRVRGIEN DV CONVENT 19 ANS / DECEDE LE 31 MAY 1647 ET MARIE / HOVGARDIER SON ESPOVSE.

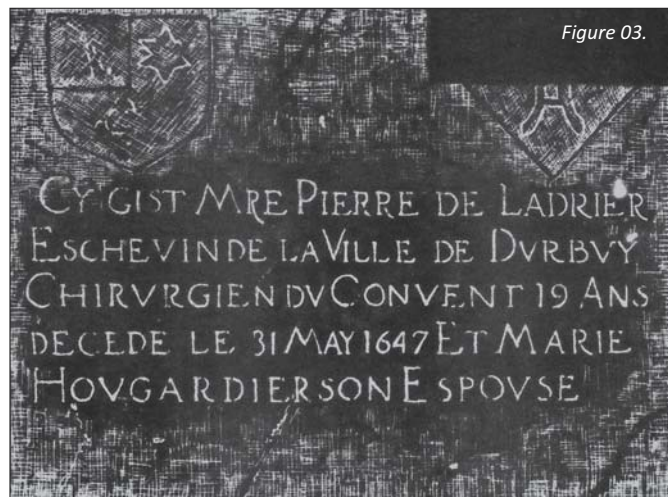


Figure 03.

Les religieux possédaient un petit dispensaire. Pour y avoir plus de calme, ils avaient été autorisés par le seigneur de Grobbendoncq, à transférer près de la tour, « le postis » de la ville situé auparavant à l'endroit de l'infirmerie construite sur les murs de la Ville.

Pour les besoins de la pharmacie, ils entretenaient un jardin « aux petites fleurs » (Liber des Récollets).

Pierre de Ladrier fut, au nom de Mgr d'Antine, parrain de baptême de Godefroid, fils des époux Henry Constant de Durbuy le 31 août 1645 (AEA, reg. paroiss.).

Pierre de Ladrier, époux de Marie Hougardy (probablement fille de Jacquemin Hougardy, originaire de Tohogne, qui prêta serment de bourgeoisie de Durbuy en 1574 et y tint brasserie), habitait à Durbuy dans une maison située au devant de la Halle, joignant François La Planche, le jeune bourgeois de Durbuy, aux murailles de Rianwez. En 1625, Nicolas de Blier lui fit payer 10 fl. pour avoir pansé Jean del Haye, s'étant rompu une jambe lorsqu'il tâcha de s'évader des prisons du château de Durbuy. (Cfr. A. G. Royaume ch. d. comptes, n° 13316)

Les armes des de Ladrier sont : coupé au I parti dont les deux partitions sont lisses ; au 2 à l'étoile à six rais.

Les armes des Hougardier : à l'anille.

3) Mur latéral droit, derrière les fonts baptismaux :

Pierre carrée en forme de losange (1,97 m x 1,97 m) à l'écu martelé, et texte rendu illisible par la désagrégation partielle de la pierre (fig. 04) : ICY REPOSE LE CORPS DE FEV (L)OVI (S) ..... / EN SON VIVANT ESCHEVIN ..... / FRANCHISE DE DVRBVY ET HAVT ..... / DE LA PREVOTE ET TERRE D(E) (DURBUY) / LEQUEL ET DECEDE LE ..... / ET DEMOISELLE ..... / .....

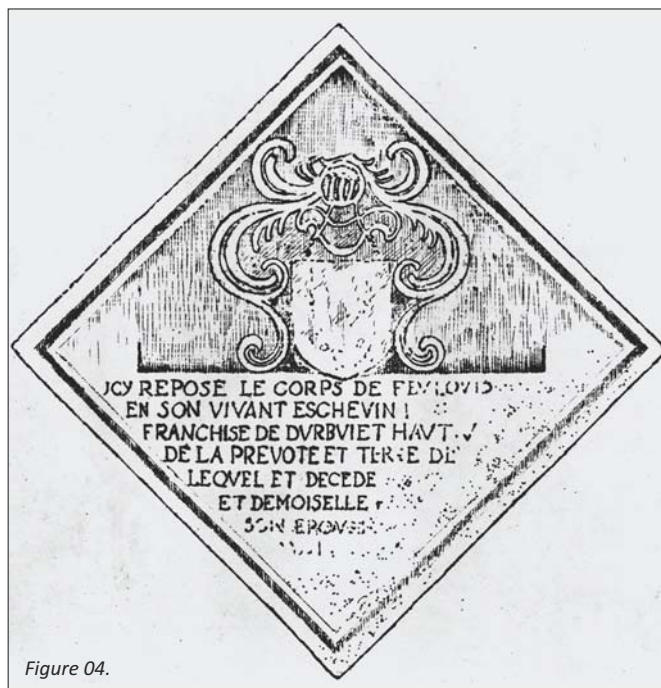


Figure 04.

Il pourrait s'agir de la pierre funéraire de Louis de Xhignesse, échevin de Durbuy et Haut-Sergent de la Haute-Cour de Durbuy, Receveur des Revenus de la Recette de la Haisse par commission du comte de Grobbendoncq du 10 juin 1698 (APD, Registre de la Haisse).

Louis de Xhignesse, natif de Villers-Sainte-Gertrude, fils de Mathieu de Xhignesse († 1704) et de Catherine-Pierre Clause († 1700) avait épousé en premières noces le 24 janvier 1685 à Durbuy Catherine Germain (décédée à Durbuy le 11 juin 1701 et inhumée aux Récollets), sa cousine au quatrième degré. Il épousa en secondes noces à Durbuy le 14 février 1703, Anne-Claire Thiry († à Durbuy le 13 décembre 1740) de laquelle il eut cinq enfants. En 1721, il fut aussi directeur de la Confrérie de Saint-Charles Borromée. Il mourut à Durbuy le 3 avril 1730, et comme son parent Jean-Louis « de Xhignesse » décédé en 1689, il fut inhumé « aux Récollets ».

À ce sujet, nous trouvons dans le Liber des Récollets la note suivante :

« Notandum – Que nous avons permis gratis à Made-moiselle Xhiniesse le 2<sup>e</sup> de novembre 1730 de mettre une pierre quarée avec les armes et Epitaphe de feu mort<sup>r</sup> son mary Louys Xhiniesse sur la fosse dudit défunct enterré près du premier confessionnal a partl Epistalae sans luy accorder aucun droit de sépulture, ny pour elle, ny pour ses Enfans, mais nous reservant le droit d'enterrer au même lieu et dans la même fosse qui bon nous semblera ; en foy de quoy j'ay cydessus signé. Fr. Bonaventure Ros-signon, Gardien. »

Armes des de Xhignesse : Fascé de huit pièces au franc quartier chargé d'un lion (Gourdet, p. 351, n° 780).

4) Au mur du fond à droite, à ras du sol :

Fragment de pierre (à 62 m x 0,48 m) sans armoirie et dont le texte n'est plus lisible : 8 ..... / ..... S 1741 / (OBI)IT V.P.F. / JA(C)OBVS DA..S / OL(I)M GUARD. / ..... IACT MO(N)IAL / ... CONF.... / R.I.P. (fig. 05)

Épitaphe d'un gardien du couvent des Récollets, non identifié. Au Liber des Récollets, nous voyons que V.P.F.





Figure 05.

Jacobus Magneri, vicaire et instructeur en 1655, fut élu gardien en 1664 et pour la dernière fois en 1675 ; que V.P. Jacobus Matthaei fut élu gardien pour l'an 1688 ; que V.P. Jacobus de Wandre fut vicaire en 1694 mais jamais gardien ; que V.P. Jacobus Kauls fut vicaire en 1730 mais jamais gardien lui non plus.

5) À côté de la pierre décrite au n° 4 ci-avant, une pierre carrée (0,55 x 0,55 m) sans armoirie, porte dans un ovale très bien tracé (fig. 06) : ICI / REPOSE / GVIL-LIAVME / STASQVIN / BOVRGEOIS DE / CETTE VILLE / DE-CEDE LE 21 / MARS 1675 / (PRIEZ) DIEV P(OUR LUI).

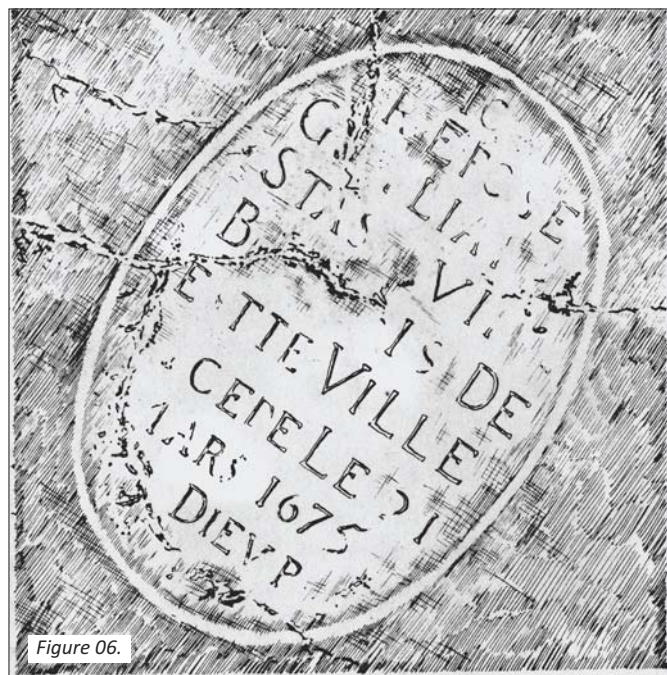


Figure 06.

Guillaume Stasquin prêta serment de bourgeoisie le 25-9-1637 (AESTh V. et F. Plaids, 1637, f° 36 v°). Il avait épousé Anne Henroz qui mourut le 14 novembre 1657. Il fut sergent de ville et franchise.

François Stasquin, son frère, fut aumônier du conte de Grobbendoncq et receveur du Domaine et Seigneurie de Durbuy. Il avait reçu la collation de la chapelle castrale avec la cure de Durbuy le 20 mai 1679. Il mourut le 30 janvier 1697.

Le 19-1-1715, par acte de Louis Detraux, notaire héréd. à Durbuy, Anne-Marie Stasquin, épouse Pierre De-

flandre, dt à Liège, Marie Stasquin et François Stasquin, dt à Namur, et sire Garolet, curé de Wéris, leur cousin, constitué de Catherine Stasquin, veuve Jean-François Enter, dt à Liège, enfants de feu Guillaume Stasquin et héritiers de feu François Stasquin leur oncle, jadis curé à Durbuy, vendent à Henri Germain, curé moderne de Durbuy les biens qui furent à François Stasquin et Guillaume Stasquin, gisant « par delà l'eau vers le petit pont, sans restriction, sauf entretien du toit sur lequel s'écoulent les eaux entre le bâtiment de feu Charlotte Stasquin, leur tante.

6) Deux fragments de pierres tombales brisées gisent dans le pavement, à moitié dissimulés par l'estrade des autels latéraux :

a) autel de la Sainte Vierge : long fragment orné d'une croix latine taillée dans un cercle ;

b) autel du Sacré-Cœur : grand fragment fort abîmé sur lequel se voient encore les lambrequins senestre d'un blason disparu.

7) Dans le chœur au pied de l'autel :

a) côté gauche : une dalle de marbre gris-brunâtre carrée (0,35 m x 0,35 m) très bien conservée porte l'épigraphie suivante : 4ta AUG. 1776 / OBIIT V : A : P : F : / JOES CAPISTRANUS / BOUILLON LECT : JUB : / OLIM GUARD : / R.I.P.

Il ne nous a pas été possible d'identifier ce gardien de couvent. D'ailleurs, dans la liste des gardiens dressée dans le Liber des Récollets, n'en fait pas mention.

b) côté droit, au pied de l'estrade, git une dalle semblable à la précédente mais presque effacée : P.V. .... / ... .NI.... / .... ADAMUS / ....IU....OANI / GUARD CONVENT / R.I.P.

S'agirait-il d'Adam Grisling, gardien en 1775 ?

c) M. Alfred Godefroid de Durbuy conserve trois pavés carrés (0,20 m de côté) récupérés dans les matériaux inutilisables lors du déplacement des fonts baptismaux en 1926 :

a) P. / ROBERT / BERNIER / S.P.C. / 8 JUNII / 1773 / RIP.

b) 1771 / (F)EBRVARII / OBIIT F. FRANCIS / CVS DEM-BLON / LAICVS / R.I.P.

c) (O)BIIT / (OCTO)BRIS 1722 / HENRICVS / PIETTE / LAIC / RIP.

Nous ne savons rien de Robert Bernier. François Demblon, bourgeois de Durbuy, fut choisi en 1767 par la Haute-Cour de Durbuy, parce que « bien connu comme pour gens d'honneur et de probité », pour procéder à l'expertise des biens devant constituer le titre presbytéral d'Antoine-Joseph Thonet, étudiant en la sainte Théologie au Séminaire de S.A. le Prince-Évêque de Liège (AESTh, Haute Cour, Rôles).

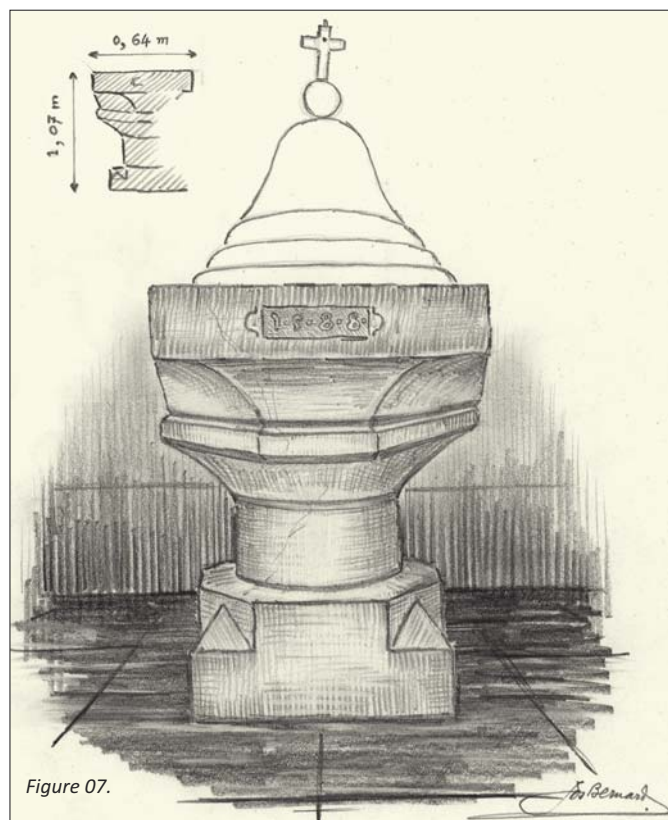
Il résidait à Durbuy dans une maison avec écurie, partie en muraille et partie en parois de terre (Cadastre 1766), sise au *Grand Pont* qu'il avait acquise des hérit. Cuvellier (AESTh, Rianwez, 1743).

Henri Piette figure en qualité de membre de la Confrérie de Saint-Charles Borromée.

8) **Fonts baptismaux** provenant de l'ancienne église paroissiale Saint-Nicolas (hauteur totale : 1,10 m). La cuve de pierre calcaire (0,68 m x 0,68 m) porte sur l'une



de ses quatre faces la date « 1588 » taillée en relief dans la masse. Elle repose sur un socle renouvelé sans doute lors de son transfert dans l'église des Récollets, vers 1810 (fig. 07).



Les fonts avaient été achetés par les bourgeois de Durbuy à l'époque où Durbuy dépendait encore de l'église-mère Saint-Martin de Tohogne (A.F., 1961, 4, pp. 146 à 153).

Le couvercle en cuivre jaune a été acheté en 1851 pour 50 F, pour « garantir les saints-fonts » (APD, Comptes).

En 1926, les fonts qui se trouvaient enclavés dans une petite loge, à droite du porche en entrant à l'église, furent retirés et placés à l'endroit qu'ils occupent actuellement. La loge qui avait été fermée à l'époque a été rouverte en mars 1965 pour abriter les appareils de chauffage de l'église (APD, Liber Memorialis).

9) Au pied des fonts, dans le coin formé par les murs de l'église, une pierre calcaire (0,32 m x 0,37 m), apparemment entière quoique complètement effacée, laisse tout de même apparaître deux blasons qui ont retenus toute notre attention.

Le premier écu porte les armes de Vervoz d'Amas qui sont : De gueules ou d'azur à la bande ondée d'argent au franc-quartier du même chargé d'une croix de Jérusalem de sable.

Le second en losange porte les armes d'Orley qui sont : D'argent à deux pals de gueules. On Retrouve ce quartier à Grandhan, sur la pierre tombale de Jehan Lambert de Han qui avait épousé en premières noces Catherine de Lintzier dit Orley.

Cette pierre concerne donc Nicolas de Vervoz dit d'Amas, écuyer et prévôt de Durbuy, qui avait épousé le 4 mars 1573, à Bastogne, Catherine de Lintzier, fille de

Guillaume de Lintzier et de Catherine Hugonelle. À cette occasion, il avait reçu de son oncle Jean-Lambert de Grandhan, époux de Catherine de Lintzier, qui n'avaient pas d'enfant, la grande maison de Grandhan, etc., venant de feu son père Jehan-Lambert de Grandhan, écuyer, prévôt de Durbuy et seigneur de Ramezée († 1569), époux d'Élisabeth de Chéoux († 1558) (Tandel, V, p. 259).

Leur fille Jeanne de Vervoz avait fait don aux Récollets d'une somme de trois mille patacons pour la construction de leur église. Les Récollets la reconnaissent comme la fondatrice de leur église et lui ont d'ailleurs consacré une mention spéciale dans leur Liber (p. 9). La pierre pavée à l'église ne constituait-elle pas un autre témoignage de cette grande libéralité ? Une inscription très courte courant sur quatre lignes avait été gravée dans la pierre, mais il n'est plus possible de lire quoi que ce soit.

10) En 1869, le maître-autel fut reculé au fond du chœur, et une sacristie fut édifée à l'extérieur de l'église, dans le jardin de l'Orphelinat. Les caves de cette sacristie servaient de fournil et de buanderie à l'usage commun de la cure et de l'Orphelinat.

Dans la cave de la buanderie désaffectée gisaient deux dalles funéraires datant du XVII<sup>e</sup> siècle. Elles nous furent signalées dernièrement par les religieuses (Filles de la Sagesse), qui venaient de les découvrir en procédant à un nettoyage.

Il ne nous a pas été possible d'en retirer le texte complet, les lettres qui ressortent de la pierre de par les creux taillés dans la matière, sont effacées en maints endroits.

a) Dalle calcaire mesurant 0,85 m de longueur, 0,52 m de largeur et 0,15 m d'épaisseur : (HI)C SITA EST IOHAN / NA MARIA NOBILI / MARTINI CAP ° Dio / N.I.Y .BO.NA RIR / CH .... DVRBVY / CL.MAI ..AB. XANC / HI.A.ID.. 15 I(AN)VA / RI ANNO ....

Nous n'avons pu identifier cette noble défunte Jeanne-Marie Martiny, décédée et inhumée à Durbuy. Les Martiny apparaissent à Durbuy avec Walthère Martiny, « hostiaris » (hôtelier) en 1626. Pendant les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, bon nombre de Martiny, titulaires de fonctions à haute-cour ou dans la ville et franchise, ont fondé des familles à Durbuy.

b) Dalle calcaire mesurant 0,50 m de longueur, 0,40 de largeur et 0,15 d'épaisseur : HIC (I) ACET VA (PF) / PHILIPPVS ..... / S(V)P(ER)IOR OBYT 19 / FEBRVARY A° 16.5 / ET PRIMVS SEPVL / TVS IN HAC DO(MO).

Qui est ce religieux, supérieur du couvent, premier enterré dans le cloître ? S'agirait-il de Philippe d'Aras, quatrième gardien du couvent de 1637 à 1640 ? Ce n'est certes pas le premier gardien qui fut le père Jean Delmotte (1628).

11) Au cours de travaux effectués en février et mars 1965, pour l'installation du chauffage, MM. Paul et Albert Godefroid de Durbuy firent deux nouvelles découvertes :

a) Grande pierre tombale en calcaire (1,50 m x 0,90 m x 0,35 m), gisant en place, à 0,50 m environ sous le pavement actuel de la nef, à un mètre environ au N-E de la colonne de marbre de droite, soutenant le jubé (fig. 08).

Comme nous l'avons signalé dans le prologue, le pavement avait été exhaussé en 1851. La pesanteur de la dalle avait sans doute rebuté les ouvriers qui l'avaient dédaignée.



Figure 08.

Dans un cartouche ovale bien tracé surmonté d'un écu du calice et de l'hostie, nous relevons le texte suivant : « D.O.[M] / IT[A] / RE(VEREND)D(ISSIM)O.....RO / REMA[CL]O DE MONH[IV]ILLE / PASTOR[I] / DVRBVT[ENSI] / MERITISS[INO] / MARTII 2[8] / DEFVN[C]TO / 1649 / REQUIESCAT IN PACE »

(Ce cartouche ne fut possible à lire qu'après séchage et patient traitement au cierge noir, de la pierre détériorée par son séjour en terre humide.)

Nous nous trouvons en présence de la pierre tombale de Messire Remacle Mohiville, natif de Marche-en-Famenne, quatrième curé de la paroisse de Durbuy depuis son érection (1611) et chapelain de Messire François de Cassal, prévôt et grand gruyier de Durbuy, de 1640 à 1649.

Son prédécesseur Messire Evrard de Chéoux, curé de Givry (Bastogne), qui avait remplacé Augustin Laurent, décédé de la peste en 1636, avait permuté avec lui en 1640 pour la cure de Wéris où il mourut le 18 avril 1645 et où on conserve sa pierre tombale.

Remacle Mohiville mourut à Durbuy le 28 mars 1649 et fut inhumé dans l'église des Récollets, privilège accordé aux bienfaiteurs du couvent. La tombe qui devait faire place à la bouche d'air, fut ouverte par les frères Godfroid. Le squelette bien conservé, orienté les pieds vers le chœur, dénotait un homme de haute stature. Quelques débris de planches et de vêtements ornés de motifs vert-de-gris subsistaient. Il semble que le corps re-

posait sur un lit ou une natte de paille. Un crâne humain recueilli à quelque 0,50 m du sien laisse supposer l'existence d'une tombe contiguë.

Le 21 février 1637, Messire Remacle de Mohiville, accompagné de Catherine Flament, veuve Nicolas Monet, contrôleur des Terres de Soy et Rianwez, greffier, cour de Rianwez, comparaît devant la Haute Cour de Durbuy, en vue de constituer Herman de Chos, échevin de ladite Cour (mari de Jeanne Monet), mambourg, d'Anne Pacquet et Jehenne, enfants de feu Orban de Mohiville, son frère et de feu Catherine Flament, fille des époux Flament-Monet, et sœur de Jeanne Monet. (Durbuy, Magistrat, 1546-1794). En 1694, également à Durbuy, Catherine Mohiville, veuve Jean Collette, bourgeois, charpentier à Durbuy (Transport, 1686-1698, H. Cour).

b) Epaisse pierre calcaire carrée (0,39 m x 0,39 m) dont les deux fragments ont été retirés de la base (intérieure) du mur droit de la nef où ils avaient été incorporés probablement lors de la construction de la tour.

ICI / GIT MARIE / DOFOU EPOUSE / A JEAN (ET)IENNE / DE LA GRANDE / MAISON DE / CEDEE LE / 17 SEPT. / 1678.

Il semble que ce soit leurs trois enfants que nous retrouvons inscrits aux registres paroissiaux :

Grandemaison

1) Joseph, décédé à Durbuy, le ... janvier 1703 ;

2) François de la Grandemaison ou Grande Maison, qui était en 1686 échevin de la Ville de Durbuy. À cette date, on lui accorde une charrée de chênaux (petits chênes) pour raccommoder sa maison. L'année suivante, il obtient pour 13 escalins, l'islay de la ville haussé à 12 escalins. Le 14 novembre 1687, il est commis mambour des ponts par les habitants et communs bourgeois de la Ville et chargé de récupérer les cens dûs pour les ponts, afin de réparer le grand pont qui « est tellement ruiné qu'il est impossible de plus passer ». Il prête le serment ordinaire en qualité d'asseur des tailles (1688-1692). En 1700, usant de la faculté donnée par le Comte de Grobben-doncq, en vue de pourvoir à la réparation du petit pont qui est entièrement ruiné, il rachète pour 4 fl. la rente de 4 sols due sur son jardin situé *au Chesne*, joidant à Jacques Lefèvre, mambour des Ponts depuis le 5-6-1699 et syndic des Récollets. François de la Grandemaison mourut le 20 mai 1715. Membre de la Confrérie de saint Charles Borromée. Il habitait une maison lui appartenant située *proche la fausse porte* (Villes et Franchises 1686-1693).

3) Geneviève, décédée à Durbuy, le 23 janvier 1797, qui avait épousé Jean-Nicolas Houba dont elle eut un fils : Antoine-Joseph, né à La Roche en 1789, curé primaire et doyen de Durbuy, y décédé le 15 mars 1843 à 54 ans ; et deux filles.

12) La voûte du nouveau chœur, construit par les Récollets en 1774 grâce à la générosité du duc Charles d'Ursel et de son épouse, est ornée de trois blasons moulés dans le stuc.

Au cours de travaux de peinture exécutés en 1960, les blasons ont été restaurés et soulignés d'un liseré gris.

a) au centre du chœur, au-dessus de l'autel (fig. 09) : Armes de la famille d'Ursel : De gueules au chef d'argent



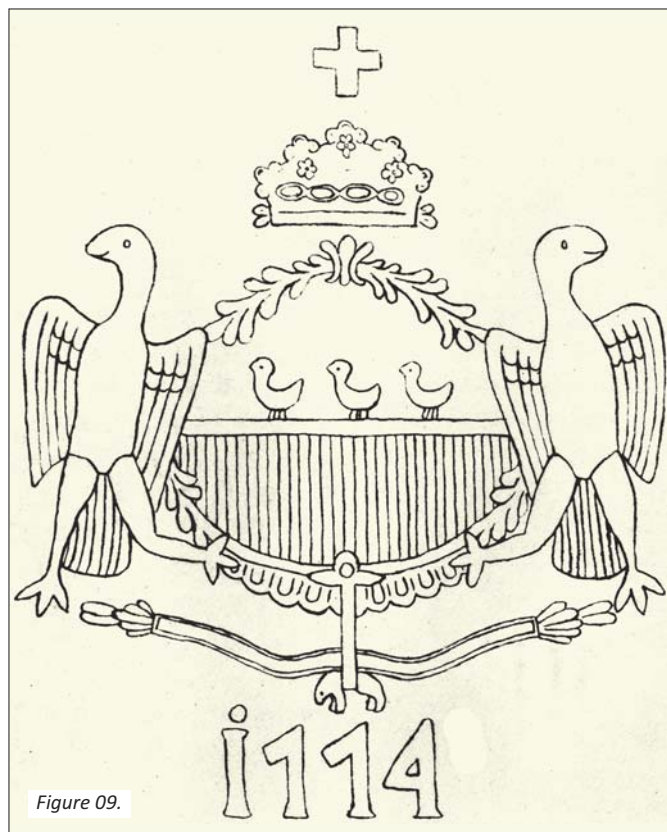


Figure 09.

chargé de trois merlettes du champ (Gourdet, p. 327, qui donne comme source *Annuaire de la Noblesse Belge* depuis 1847).

L'écu est supporté par deux griffons d'or, le tout sommé de la couronne comtale du Saint-Empire. En dessous : le collier de l'Ordre de la Toison d'Or décerné au duc Charles, puis la date : 1774. L'une des trois merlettes, fort abîmée, a été adroitement reconstituée par le peintre L. Leroy de Palenge.

b) à gauche de l'autel (fig. 10) : Croix potencée (haussée ou personnée) aux extrémités sommées d'une coquille, cantonnée de quatre croisettes elles-mêmes cantonnées de quatre flanchis. Tenants : deux sauvages (homme et femme) tenant une massue, la main abaissée.

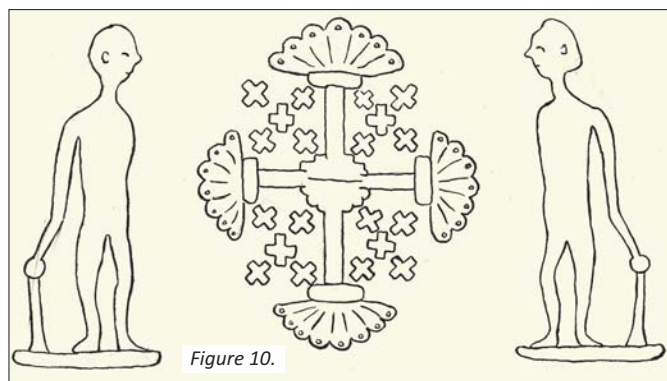


Figure 10.

c) à droite de l'autel (fig. 11) : Ecu ovale non identifiable tel qu'il a été reconstitué : Ecartelé : au 1 au lion contourné ; au 2 à un oiseau ; au 3 à quatre besants ou tourteaux placés 2, 1 et 1 ; au 4 de même, mais inversé.

Les travaux de restauration, assez pressants, n'ont pas permis de s'attarder à ces blasons qui, décapés avec soin,

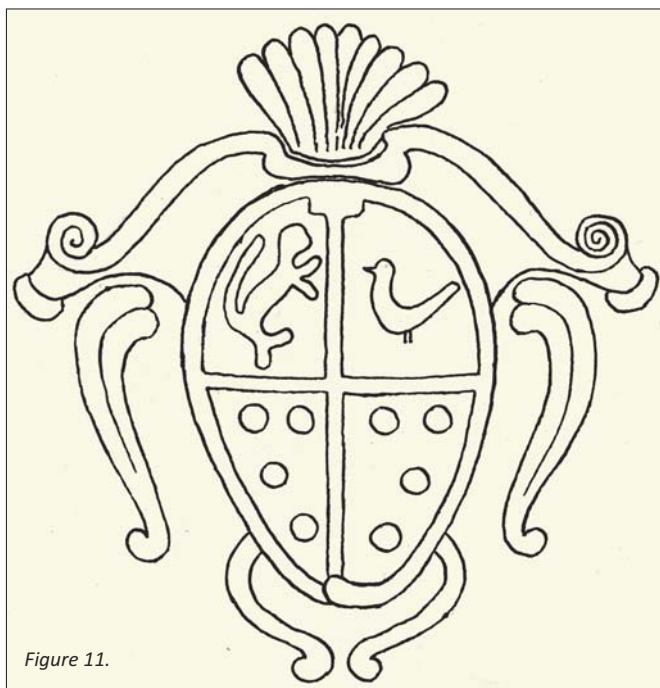


Figure 11.

auraient pu être plus explicites. Sous l'effet d'un éclairage bien dirigé sur le troisième blason, des ombres révèlent l'inexactitude du dessin actuel, qui avait déjà été déformé lors d'une précédente restauration. Le peintre nous a d'ailleurs signalé lui-même y avoir relevé cinq prééminences qui faisaient songer à un lion issant tourné à senestre.

Il n'y a pas de doute possible : à l'origine, ce blason était Schetz-Wesemael : Écartelé : aux 1 et 4 d'argent à corbeau essorant de sable posé sur un monticule de trois coupeaux (Schetz) ; aux 2 et 3 de gueules à trois fleurs de lis au pied coupé d'argent (Wesemael). Nous retrouvons cet écu sur la pierre conservée au château.

### Les orgues

Les orgues achetées en 1851 pour le prix de 1.500 F sont à traction mécanique. Elles furent transformées en 1927 par le facteur Lemerminier de Jambes. La soufflerie électrique fut ajoutée en 1929 (fig. 12).

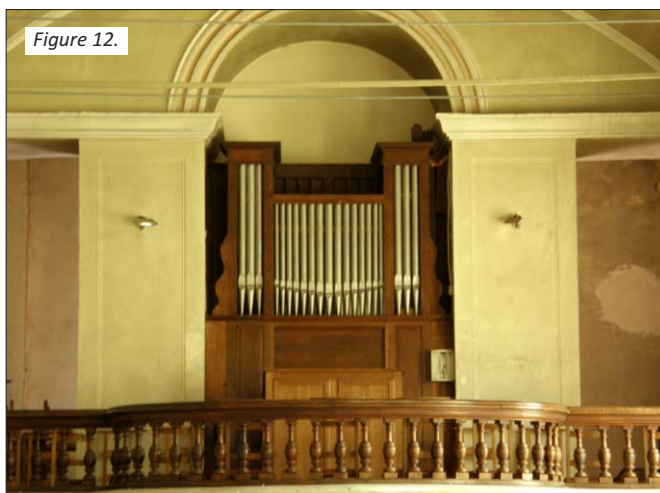


Figure 12.

Une note, conservée par feu l'abbé E. Guillaume, indiquait que plusieurs tuyaux d'orgues « portent le millésime 1825 et le nom du facteur Arnold Graindorge ».

Les frères Récollets possédaient déjà, eux aussi, « un petit jeu d'orgue ayant un seul clavier en bois, monté de

seize registres et de deux soufflets » (AEN, Domaines, États descriptifs, farde 3).

### Les vases sacrés

Vingt ans après le Concordat et le rétablissement du Culte, « ... le temple qui jadis étalait avec pompe les riches présents des pieux seigneurs de la Terre de Durbuy, ne présente plus que le dénuement total de tout ce qui se rattache à la célébration des saints mystères » ... « les vases sacrés sont dans le plus chétif état et la coupe destinée à la demeure du Roi des rois n'est même pas dorée. Il n'y a presque plus de linges et les ornements sacerdotaux sont avariés au point qu'ils seraient dédaignés par tous les prêtres du canton. »

Ainsi d'exprimait avec grande amertume, le révérend curé primaire de Durbuy Antoine Houba, dans une lettre de sollicitations (APD, Lettres).

En 1726, l'église possédait une remontrance en argent (don des Archiducs A. et I.), un ciboire en argent, un calice en argent, les vases à huile sacrée en étain (AEL, Visit.).

Les vases sacrés composant actuellement le trésor de l'église sont les suivants :

a) Bel ostensor en argent et or, grand et lourd, portant sur une partie du pied : ALBERTUS ET ISABELLA / SERENISSIMI / PRINCIPES BELGY / DEDERUNT / A° 1610 (fig. 13).



Figure 13.

b) Et sur l'autre partie : A CAR DUCE / AB URSEL ET / JOS PRINC MASSERANO CONJ / RESTAURATUM / ANNO 1838.

Ce vase sacré, donné par les princes Albert et Isabelle

en 1610, a été restauré en 1838 grâce à la générosité du duc Charles d'Ursel et de son épouse la princesse de Masserano.

C'est de cet ostensor qu'il est sans doute question dans le *Compte 8<sup>e</sup> de Nicolas de Blier, seigneur audit lieu (Durbuy), capitaine, prévost, gruyer et receveur de la terre et seigneurie de Durbuy du 1<sup>er</sup> oct. 1616 au 30 sept. 1617* (cfr. A.G.R. Chambre des comptes n° 13.308) où il est écrit : « Au curé de Durbuy, pour le payement des 231 livres que ceulx des comptes ont accordé au nom et de la part de leurs Altesses pour un cyboire à l'honneur de Dieu et en aulmoisine sans estre tiré en conséquence à l'église de Durbuy selon qu'ayant par l'acte sur ce dépesché au bureau de la chambre le 16 mai 1618, at esté payé – outre les 130 livres 4 sols jarecens et provenans de l'arrest des comptes des exploits de ce rendant finiz le 30 septembre 1615 et 1616 comme appert en iceulx folios 15 et 7 – icy = 100 livres 16 sols. »

À l'époque, Augustin Laurent, bénéficiaire de l'autel St-Laurent et Ste-Barbe en l'église collégiale de Dinant (du consentement de leurs Altesses les Archiducs Albert et Isabelle, par lettres patentes du 29 avril 1618) était curé de Durbuy. Il mourut de la peste en 1636. (APD)

b) Reliquaire d'or et d'argent monté en forme de croix, reposant sur un pied rond, et contenant dans une lunule des portions de la vraie croix. Une petite étiquette fixée sur le tissu en fils d'or, sous les reliques, porte une inscription manuscrite faite au XVII<sup>e</sup> ou au XVIII<sup>e</sup> siècle : « De lig. S.S. Crucis D.N.J.C. ».

Sur le pied, nous lisons l'inscription gravée : CRUX – FIDES – INTER – OMNES – ARBOR – UNA – NOBILIS, qui est un extrait de l'office du vendredi saint à l'adoration de la Croix (Ô Croix de notre foi – Arbre noble entre tous – Arbre unique).

Sous le pied est gravée, sur trois lignes, la dédicace : « À Jésus en croix, la famille Collin-Magis, / Durbuy et son curé reconnaissants / 1943. »

François-Joseph Collin, né à Halleux le 24 mars 1876 et décédé à Conneux le 18 août 1943 et son épouse Céline-Marie-Joseph Magis, née à Durbuy le 8 mars 1874 et y décédée le 20 janvier 1940, étaient cultivateurs à Durbuy. Ils avaient acquis l'ancienne maison Dayeneux le 29 mars 1919. François-Joseph Collin a fondé un anniversaire en l'église de Durbuy le 19 février 1940 (ANM, acte Philippart).

c) Ostensor soleil superbe, monté d'or et d'argent, orné d'émaux, d'un diamant et de perles fines. Sur le pourtour du pied pentagonal figure l'inscription : AVE VERUM / CORPUS NATUM / DE MARIA / VIRGINE.

Sous le pied, cet autre courant sur cinq lignes : OFFERT AU DIEU DE PAIX / EN L'HONNEUR DE MARIE / REINE DE LA PAIX / PAR DURBUY ET SON CURE Mr P. SIMON / 1943.

L'abbé Paul Simon, venant de la paroisse de Rogery, fut curé de Durbuy de 1925 à 1946.

Les deux derniers objets repris ci-avant ont été exécutés par l'orfèvre François Wouters d'Anhée-sur-Meuse. L'abbé Simon, qui désirait faire réaliser un reliquaire pour recevoir les reliques de la vraie Croix que la famille Collin-Magis lui avait données, fit une collecte qui lui apporta plus qu'il n'était nécessaire pour l'exécution de son



projet. Avec le surplus des fonds, de l'or et de l'argent récoltés, il put faire monter un bel ostensor. Une note consignée par lui dans le Liber Memorialis nous apprend que : « Ces très belles pièces coûtent environ 31.000 F, sans compter un petit diamant et deux perles de valeur, reçus des paroissiens ».

### Tableau du maître-autel « Christ en Croix »

Cette magnifique copie du Christ en Croix de Van Dyck, conservé au Musée de Bruges, est signée « Bernard Weiser », peintre de figures et de portraits, de compositions religieuses et de scènes de genre, né à Tournai en 1822 et décédé à Anvers. (Renseignements communiqués par M. P. Dufosse, ingénieur à Bruxelles, à M. l'abbé Guillaume, curé de Durbuy, en 1949) (fig. 14).



Les trois autels actuels ont été achetés en 1851 pour le prix de 4.200 F. Le vieil autel des pères Récollets a été vendu à cette date à l'église de Werpin (Hotton) pour le prix de 375 F (APD, Comptes).

Quant au grand autel de l'ancienne église paroissiale Saint-Nicolas démolie, il avait été vendu à l'église de Fissenne vers 1740. Il comportait un tabernacle tournant, 4 colonnes corinthiennes avec fronton, un tableau rappelant la guérison du paralytique par saint Pierre à l'entrée du temple, des sculptures avec roses et branches d'oliviers (De Bry, pp. 66-67).

### Les cloches

Ayant souffert les mêmes outrages que l'église lors du démantèlement des fortifications du château en 1675, les cloches furent refondues en 1685.

En 1683, la communauté avait vendu le regain ou grasse pâture du pré appartenant au sieur de Chos pour

faire face « à la réfection de la petite cloche ». Puis en août 1685, ladite communauté se vit forcée d'adresser une nouvelle demande de subsides à M. Mahieu, conseiller du Roi à Luxembourg, pour « les cloches estantes encore à refondre » (AEST-Hubert, V. et F., 1679-1686, f° 233-334).

Les parrain et marraine des nouvelles cloches avaient été pour l'une : Mathieu Pirenne de Froidmont, échevin de la H.C. de Durbuy et B.M. Virginie Marianne d'Ernestine de Josez, relicte de feu le capitaine Rodricq Paul Grogart, l'an 1685. Pour l'autre : Jean Germain, échevin de la Ville, et Élisabeth Demy, relicte de feu Guillaume du Chesne, l'an 1685.

Nous n'avons trouvé aucune trace de la cérémonie du baptême des cloches dans les archives de l'époque. Celle-ci aura sans doute eu lieu le jour de la consécration de l'église restaurée.

Les acteurs sont mieux connus :

a) Mathias ou Mathieu Pirens de Froidmont, échevin de la Haute Cour et Prévôté de Durbuy, est décédé le 29 mars 1686. Il avait épousé Barbe-Catherine de la Forge, qui mourut le 12 août 1701. L'un de leurs enfants, Charles-Joseph Froidmont, fut greffier de la H.C. et exerça la profession de notaire royal à Durbuy, de 1699 à 1730 (AEST-Hubert, H.C.).

b) Il s'agit sans doute d'Anne de Josez, fille de Jean de Josez dit le Maire († en 1672), échevin et capitaine de Tilff, brasseur, et de Marie Goffinet († en 1675) qui avait épousé à Tilff, le colonel de Roderique.

Nous retrouvons à Durbuy Anne-Ernestine de Josez y décédée le 19 juillet 1701 et inhumée « in temple monialium », veuve de Pierre Rodricq en son temps capitaine des *Harquebusiers a chevaulx* pour le service S.M. Catholique.

Pierre Rodrique, fils de Petro Rodrigues et petit-fils de Jean de Heyd, échevin-bourg. de Durbuy, lt de Cavalerie du capitaine Frayberie et de Marie de Heyd (H.C., Œuvres de Lois, 1634-1641, f° 90 v° - V. et F., Plaids 1637, f° 2) prêta serment de bourgeoisie le 25-4-1661 (V. et F. R. 1661-1663, f° N° 32). Il avait épousé en premières noces Anne Bodson dont il eut deux enfants : François né le 29-6-1665, qui en 1685 épousa Françoise d'Aweine, et colonel au service de S.M. Cath. ; et Eugène, né le 17-3-1680.

Il possédait une maison à Durbuy dans les remparts de la Ville près de la Halle (V. et F., Rôles 1679-1686, f° 19). Echevin de la Ville et Franchise de Durbuy, homme de la Cour de Rianwez, il mourut à Durbuy le 6 février 1685. En 1677, la Communauté de Somme-Leuze avait affermé aux époux P. Rodrique-Dejosé la rente des pauvres pour 70 patacons argent fran. 18 escalins et 4 sols même argent. Leurs héritiers la remboursèrent en 1757.

c) Jean Germain, seigneur de Houmart, échevin puis mayor de la Ville et F. de Durbuy, né vers 1643, avait épousé à Durbuy le 29 juin 1681, Anne-Dieudonné du Chesne, fille de Guillaume du Chesne et d'Élisabeth de My. En 1675, contrôleur et receveur des droits d'entrée du Roi à Durbuy. En 1685, il succéda à Laurent Rahier aux fonctions de Receveur du Domaine de Durbuy pour le comte de Grobbendoncq. En 1698, âgé de 55 ans, il donne en garantie ses biens sis à Tohogne, Houmart, Ver-

laine, etc., pour l'emploi de son frère Joseph, receveur des Droits d'entrée et de sortie pour S.M. à Mons. Il mourut à Durbuy le 27-2-1721.

d) Élisabeth de My, fille d'Augustin de My, mayor de Durbuy et syndic du couvent des Récollets, et de Catherine de Haseille, née à Durbuy le 22-12-1656, avait épousé Guillaume du Chesne dit Bonboir, né le 15-5-1651, lieutenant au service du Roi (1681) et bourgeois de Durbuy, frère d'Éverard de My, mayor de Durbuy en 1678. Elle mourut à Durbuy le 20 décembre 1696.

### Les cloches de l'ancienne église paroissiale Saint-Nicolas

Le 2 juin 1582, les bourgeois et les communs habitants de Durbuy achètent deux cloches pour la chapelle de la Ville (AEst-H. H.C., Œuvres de Loi, 1580-1582, f° 99 v°).

En 1781, lors de la visitation de l'église, on relève « *trois cloches en bon état* » dans la tour. À cette époque, J.H. Devillers est curé de Durbuy et Gilard, curé de Petithan, dessert la chapelle castrale (AEL, visit. 1781).

En 1797, plus heureuses que leurs consœurs des églises conventuelles, les cloches paroissiales échappèrent aux enlèvements opérés par les agents de la République. Elles furent cachées sans aucun doute, mais l'orage passé et contrairement à une légende qui court toujours, elles furent retirées de leur cachette et reprirent place dans leur vieux clocher.

En 1820, suite au transfert de l'église paroissiale, les deux cloches vinrent garnir le clocheton vide de l'église des Récollets. Mais comme en octobre un violent orage avait avarié la toiture et faillit l'enlever ; les cloches furent « liées » pour n'occasionner aucun ébranlement du chœur (APD, Correspondances et délibérations).

Comme l'abbé Raskin, curé primaire de Durbuy à l'époque, menaçait de s'installer à Palenge, en attendant la restauration complète de son église, le Conseil de Régence de la Ville fit les démarches nécessaires pour obtenir des subsides pour effectuer les réparations et faire l'achat d'une cloche « *... vu que les deux que nous avons sont si petites qu'on ne les entend que dans une partie de la ville ...* » (Arch. parois., Reg. aux délibérations).

La Révolution de 1830 vint suspendre les projets et ce ne fut qu'en 1844, à l'occasion de la construction de la tour et de son clocher, que deux nouvelles cloches furent achetées.

#### Les nouvelles cloches

M. Auguste Gaulard, fondeur en cloches à Liège, avait repris les anciennes cloches pesant 527 kg pour la refonte, et avait fourni deux cloches pesant ensemble 2.116 livres pour le prix de 2.637,40 F. (AEst-Hubert, Durbuy : correspondances).

Dans une note consignée dans le *Liber Memorialis* par M. le curé Paul Simon, pendant la guerre 1940-1944, nous trouvons les caractéristiques de ces cloches :

Grosse cloche : diamètre : 0,98 m ; date : 1845 ; poids : 625 kg environ.

Inscriptions : « J'ai pour parrain Charles-Joseph duc d'Ursel. J'ai pour marraine L.V.M.J.F. Princesse de Masserano duchesse d'Ursel. Truc : bourgmestre. Laloux : doyen. Gaulard Père et Fils, fondeurs à Liège.

(Charles Ferdinand Truc, bourgmestre de Durbuy de 1843 à 1855 (date de sa démission), fut membre puis président de l'Hospice Civil de la Hesse. – L'Abbé Henri-Joseph Laloux fut curé-doyen à Durbuy de 1843 à 1848.)

Ornements : le Christ en croix, la T.S. Vierge et un Evêque.

L'abbé Simon pense que l'évêque représente « St Nicolas ».

Petite cloche : diamètre 0,86 m ; date : 1845 ; poids : 420 kg environ (fig. 15).



Figure 15.



Figure 16.



Inscriptions : « Comte Jean Charles Marie d'Ursel, parain. - Comtesse Marie Caroline Augustine d'Ursel, marraine. - Par Gaulard et Bourle. »

Ornements : le Christ sur la Croix avec la T.S. Vierge, st Jean et un évêque armé à cheval.

L'Abbé Simon, en mentionnant entre parenthèse « Prince-Évêque » suivi d'un point d'interrogation, n'a pas songé qu'il pouvait s'agir de saint Martin, patron de l'église-mère de Tohogne dont Durbuy dépendait autrefois, et toujours patron du lieu (voir notre étude : « *De la Fontaine Saint-Martin à la Paroisse de Durbuy*, dans *Ardenne et Famenne*, 1961, 4, pp. 146 à 153) (fig. 16).

Jean-Charles-Marie-Léon, duc d'Ursel et d'Hoboken (décédé à Durbuy le 7 mars 1878 à l'âge de 73 ans), Prince d'Arche et de Charleville, Comte de Grobbendoncq et du Saint-Empire, Sénateur, Officier de l'Ordre de Léopold, Grand Croix de l'Ordre de Léopold d'Autriche, avait épousé Henriette-Marie d'Harcourt (décédée à Bruxelles le 7 mars 1878 à 73 ans). Le duc et sa sœur Marie-Augustine-Caroline Comtesse d'Ursel, étaient enfants de Marie-Auguste Comte d'Ursel et de Marie-Camille Comtesse de Croix.

« À Durbuy, prétend-on, des voleurs enlevèrent jadis la cloche de l'église. Comme ils s'efforçaient de la hisser sur un ponton afin de traverser la rivière, celui-ci chavira et le bronze sacré tomba à l'eau. Depuis lors, la cloche sonne une fois par an à des dates indéterminées. Malheur à qui entendrait son timbre cristallin, car il tomberait à l'instant frappé de mort. » (Recueilli sur les lieux.) (A. Harou, *Contes et légendes de l'Ardenne : La Cloche de Durbuy*, dans le *Vieux-Liège*, archéol., histoire, folklore au pays de Liège, t. IV (1905), p. 225.)

La grosse cloche fut enlevée par l'ennemi le 29 août 1944. Elle fut heureusement retrouvée dans un dépôt, après la guerre, par M. l'abbé Guillaume, curé de Durbuy. Comme elle était fêlée, elle fut refondue par les établissements G. Slégiers de Tellin.

La nouvelle cloche, bénie à Durbuy le 25 juillet 1954, porte l'inscription suivante :

Laudate Dominum in cymbalis besonantibus – Je suis dédiée à Notre-Dame del Cherra, protectrice de Durbuy – Sancte Nicolae, hujus ecclesiae patrone, O.P.N. – Deruta bello, resurgo laeta, anno 1954 – Anno 1954, fudit me G. Slegers, ex Tellin – Baptizavit me Rev. Decanus A. Seret, ex Barvaux – Mon parrain est Mr le Comte Théodule d'Ursel – Ma marraine est Mme Pons, née Victoire Trine (fig. 17).

Ce fut l'Abbé Dubois, Rd Doyen de Havelange, qui remplaça le Rd doyen Seret, empêché, à la cérémonie de la bénédiction.

M. Théodule-François-Louis-Marie, Comte d'Ursel, propriétaire et bourgmestre, né à Durbuy le 7 juin 1922 (quatrième fils de M. Joseph-Marie-Adrien Comte d'Ursel, et de Madame Henriette-Marie-Théoduline de Dreux Brézé), époux de Madame Antoinette du Bus de Warffafe, demeurant à Durbuy.

Madame Victoire-Henriette-Alphonsine Trine, hôtelière, née à Durbuy le 10 février 1903, épouse de M. Jean-Paul Pons, représentant commercial, fille des époux



Figure 17.

Louis Trine-Laurent et petite-fille des époux Antoine Trine-Deleuze, derniers meuniers au Moulin du Petit-Pont à Durbuy.

### Le clocher de l'église

Au moment des travaux de construction du nouveau clocher en 1960, M. Jean Peters de Durbuy a relevé sur une poutre de chêne provenant de l'ancien clocher de 1844, et réemployée dans la nouvelle construction, l'inscription suivante, assez maladroitement tracée au fer rouge : « .. 32 CN 20/8 18 IIII 4 PW ».

M. Peters interprète cette inscription comme suit : 1632 = année de construction de l'église par les Récollets dans l'esprit de l'auteur qui a gravé l'inscription en 1844 ; CN = clocher nouveau ; 20/8 18 IIII 4 = vingtième jour du mois d'août de l'année 1844 ; PW = initiales du charpentier.

M. Peters pourrait avoir raison. Nous savons que l'autorisation de planter la croix avec les cérémonies habituelles avait été donnée par le Révérend Jean Chokier, Vicaire Général de Liège, le 9 novembre 1628, et que l'église fut consacrée le 3 septembre 1642 par Révérend sire Richard, suffragant de Saint-Paul à Liège (Liber des Récollets).

Nous savons aussi que c'est M. Jacquemin et Jean-Joseph Collin, maître-maçon et entrepreneur de bâtiments à Fairon, qui avaient construit la tour de 1844. François Couclet, ardoisier et Charles Seeliger, menuisier, tous deux de Durbuy, avaient également travaillé au clocher (APD, Délibérat.).

## L'horloge

Quand la tour fut terminée et le clocher pourvu de cloches, on y ajouta une horloge. Elle fut livrée en place en 1844 par Jean-Charles Seeliger, horloger à Durbuy, pour le prix de 500 F.

Elle fut enlevée en 1906 et remplacée par une nouvelle, montée et placée par les frères Gresset, horlogers à Durbuy.

L'ancien cadran en fonte repose dans un coin du clocher. De forme ovale, il porte des chiffres romains et la date 1844 (fig. 19).

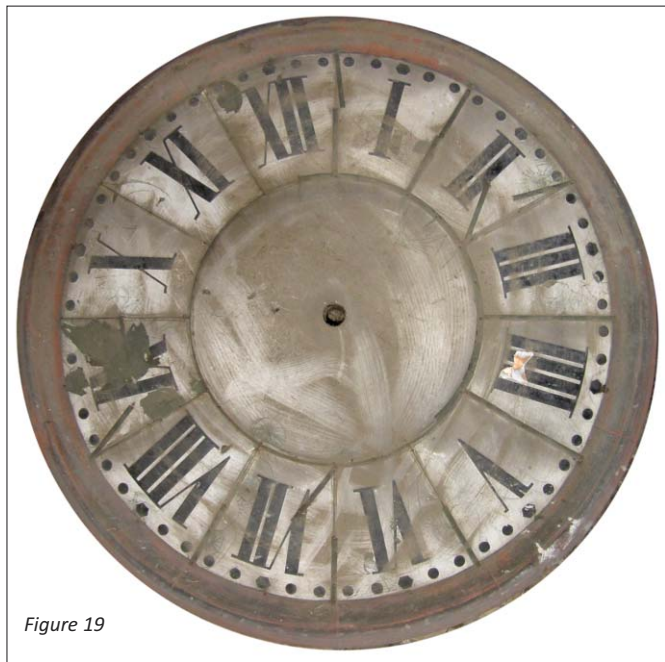


Figure 19

Déjà en 1590, la Ville possédait une horloge. Le 25 mars, Guillaume Sarter et Claude de Clavier, mambours des bourgeois de Durbuy, donnent « engagère tousions à rédemption » au profit de Jean Demblon, bourgeois de Durbuy, une pièce d'aisance sise *sur Chaply* et avec autre petite pièce pour 35 fl. bb. Dont 20 fl. pour « *l'assistance de la façon de l'horloge* » et les autres 15 fl. pour subvenir « *aux despens de la diffence du bois du pays* ». Les mêmes, au profit de Jacques Le Rus, bourg. de Durbuy, une pièce d'aisance située au *Ry de Savon* joindante au *vieulx chaffour* pour 18 fl. qu'il a exposé *pour assister à la façon de l'orloge*. (AEST-H., H.C., 1590-1591, f° 25 v° et 26)

En 1641, frère Jean Lhermitte prie la H.C. de lui octroyer du bois de chauffage à raison *qu'il gouverne l'orloge de la ville* (Ville et Franch.).

## L'église Saint-Jean-Baptiste des Récollets

En 1628-1629 déjà, quelques frères Récollets de Saint-François habitaient Durbuy où ils possédaient une « maison » avec oratoire ouvert au public où ils célébraient la messe. (AEST-H., Plaids)

Le 4 septembre 1629, par-devant les mayeur et échevins de la Ville et Franchise, sire Laurent Lejeune, chanoine de la collégiale Notre-Dame de Maestricht, « *pour le soulas et édification des bourgeois et mannans de la dite ville et terre de Durbuy, mémoire et recommandation de son âme et de ses parents et pour aultres bons res-*

*pects lui mouvans* »... fit donation d'une maison lui appartenant à proximité du château avec les jardins y appartenant, au profit des frères Récollets pour y établir un couvent avec église. Toutefois, il s'y réservait sa vie durant, un logement et un grenier pour y entreposer les grains de ses rentes, en cas de guerre.

En mars 1630, Jean Lejeune, frère du donateur, leur céda pour 140 florins brabant, une grange et place d'étable assencée aux héritiers de feu Quelin Lejeune. Les religieux se mirent immédiatement à l'œuvre. La communauté de Durbuy leur accorda des bois pour les constructions. En avril 1632, ils creusent les fondations de l'église. En mai de l'année suivante, les travaux continuent et les Récollets projettent d'avancer l'église sur la rue en supprimant « *la tournure* ». Les autorités de la Ville interdisent ce projet et leur enjoignent de tailler et aplanir la roche contre leur bâtiment et la maison Nicolas Dawen, pour rendre la rue descendante le long de leur jardin, propre au charroi et la payer à leurs frais. (AEST-H., Plaids)

Enfin, le 3 septembre 1642, l'église terminée est consacrée par sire Richard, suffragant de Saint-Paul, en l'honneur et à la mémoire de la Décollation de saint Jean-Baptiste.

En 1776, l'église menace ruines. Elle fut restaurée et par la même occasion agrandie en chevauchant les murs de la Ville grâce à la générosité des ducs d'Ursel. Les travaux furent terminés en 1774, comme l'indique la date figurant à la voûte du chœur sous le blason d'Ursel.

Contrairement à l'opinion parfois exprimée, l'orientation du chœur ne fut jamais modifiée et nous en trouvons la preuve dans le *Liber des Récollets*. Une traduction due à la bonne obligeance de M. l'abbé Jos. Brévers, rd curé de Durbuy, nous apprend que le comte de Grobben-doncq, les magistrats et les bourgeois de Durbuy avaient autorisé les religieux d'orienter les extrémités du temple, de telle façon que la première où se trouve le grand autel soit orientée derrière les murs de la Ville, sur une rue et une place, la seconde à l'entrée sur la partie de la place publique du côté de la maison de Nicolas Dauen ou Dawen.

Le chœur se situait donc bien vers l'Ourthe, contre le chemin de halage longeant les murs de la Ville, et l'entrée donnait sur la petite place joignant la maison Dauen, qui subsiste d'une façon très visible dans le presbytère actuel.

Abandonnée par suite de la suppression des couvents en l'an V de la République (1796), l'église tomba rapidement dans un état de délabrement des plus complet, à tel point qu'en 1810 : « *... cette église profanée et délabrée de toutes les manières ne présentait plus qu'une vraie halle, qu'à l'exception du cœur, la toiture et la charpente du corps de l'église et même les murailles du côté de la rue exposées au vent de pluie tomboient en vilain fondoir et doivent être réparées à neuf dans peu de temps ...* ». (APD Reg. délib.)

En suite d'une pétition de la population, adressée le 3 septembre 1808 au Directeur des Domaines et de l'Enregistrement, tendant à obtenir l'église des Récollets pour leur paroisse, et la partie du couvent non habité par la gendarmerie pour servir de logement au curé, le Gou-



vernement français en fit cession gratuite à la Municipalité de Durbuy, par Décret Impérial du 7 avril 1809 (AEST-H. municip.)

Le sieur Bastin, aîné, architecte des bâtiments civils du Département, dressa le plan délimitant la partie du couvent affectée au casernement et la partie du couvent cédée à la commune avec l'église. Conformément au décret impérial, l'ancienne église paroissiale fut démolie ; les matériaux et l'emplacement furent mis en vente, pour subvenir aux réparations à faire à l'église et au logement du curé.

Les travaux de première nécessité, exécutés par Seeliger l'aîné pour le prix de 900 F, furent réceptionnés le 23 avril 1811. D'autres travaux eurent lieu en 1822 à l'église et au presbytère par l'entrepreneur Jean-Joseph Collin, pour le prix de 1.056 florins du Royaume. En 1828, elle devint église décanale par la nomination à Durbuy d'Antoine-Joseph Houba aux fonctions de curé primaire, fils de Jean-Nicolas Houba et de Geneviève Grandemaison. Né à La Roche en 1789, le doyen Houba mourut à Durbuy le 15 mai 1843 à 54 ans.

En 1844, à la demande de l'Administration communale, l'architecte provincial Bouvrie établit les devis et les plans pour la construction d'une tour surmontée d'un clocher à l'entrée de l'église, en remplacement de « *la flèche* » placée au milieu du chœur qui menaçait ruines.

Les travaux de construction de la tour et d'une boulangerie pour le presbytère furent adjugés à l'entrepreneur Henri-Célestin Jacquemin de Grivegnée par procès-verbal du 28 août 1844 pour le prix de 6.500 F, mais ils coûtèrent effectivement 6.658 F. Ils furent réceptionnés le 19 septembre 1847.

En 1851, le pavement de la nef fut rehaussé de 0,60 m environ, pour pallier à l'envahissement des eaux lors des grandes pluies.

En 1909, profitant de la démolition de plusieurs bâtiments sis aux abords du vieux pont sur l'Ourthe, pour faciliter la construction d'un pont moderne, il fut sérieusement question de démolir l'église pour en reconstruire une nouvelle plus haute et plus spacieuse. Suivant deux plans conservés à Durbuy, le nouvel édifice devait s'élever sur l'emplacement du jardin des religieuses, parallèlement à l'Ourthe et changer d'orientation, le chœur orienté vers la roche La Falize et le porche d'entrée reposant partiellement sur le chœur de l'église démolie.

Malgré des démarches répétées, les plans et les devis, ce projet ne fut pas accepté par les autorités supérieures. Heureusement, car les édifices projetés, trop prétentieux, auraient nuis au sobre pittoresque de Durbuy.

En 1961, l'église subit une sérieuse métamorphose : le clocher reconstruit à neuf perdit ses quatre clochetons de pierres qui, devenus vétustes, ne soutenaient plus guère les trop lourdes grilles de fer qui les reliaient entre eux ; la toiture fut entièrement renouvelée et l'intérieur fut complètement repeint.

Des trois églises que connut encore Durbuy jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, seule cette église subsiste. Et comme l'église paroissiale primitive disparue, elle est placée sous le patronage de saint Nicolas. Elle conserve plusieurs

pierres tombales de bienfaiteurs du couvent des Récollets, des statues de bois des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, une superbe chaire de vérité de style Louis XIV, un tableau « Christ en croix » dû à Richard Weizer, etc.

### La chapelle Sainte-Claire des Récollectines

Par son testament en date du 24 mai 1655, le chanoine Laurent Lejeune avait, outre divers legs, légué une somme de 16.000 florins d'or pour l'érection à Durbuy d'un cloître de religieuses Récollectines de l'Ordre de Saint-François, à charge par ces dernières d'enseigner et d'instruire gratuitement les « *pauvres filles dudit Durbuy et d'aux environs* ».

Par un codicille du 27 août 1655, il laissait à sa nièce sœur Angéline de Sainte-Anne, religieuse aux Récollectines à Liège, outre la somme susdite, une autre somme de 100 souverains d'or et 100 souverains d'argent, afin qu'elle hâte la réalisation de son projet, en achetant une place pour y bâtir.

Autorisées par lettres patentes royales du 17 novembre 1661, les religieuses acquirent d'abord un jardin sis dans la Ville, à l'intérieur des murailles, proche une petite porte dénommée « le postis ». Elles acquirent ensuite une série de jardins et de vieux bâtiments, dans et hors les murs, le long de la rivière. Le 23 août 1662, elles furent autorisées à reculer les « *vieilles murailles... ruineuses, cadacques et disrompues en plusieurs lieux* », et à les rebâtir plus fortes à la limite de leur propriété.

La première pierre fut posée le 5 avril 1663 et sœur Angéline-Anne Lejeune, fille unique de Jean Lejeune et d'Anne de Vaux, seigneurs en partie de Bomal, en fut la première supérieure. La chapelle conventuelle, commencée en 1667, fut terminée en 1670. Le 21 novembre 1671, Ignace-Augustin, comte de Grobbendoncq, frère du seigneur de Durbuy, archidiacre et vicaire-général à Tournai, puis évêque de Namur de 1669 à 1679, vint à Durbuy bénir solennellement l'église des religieuses dédiée à sainte Claire. À cette occasion, il leur fit don d'une cloche et « *de la grande fenêtre près de l'autel* » (De Leuze, p. 280, et Daufresne, *Aubinette* (p. 153). En 1766, elle est toujours en bon état (tablettes cad. 1766).

La chapelle disparut sous le régime français. La majeure partie des bâtiments conventuels subsiste toujours ; elle sert d'habitation privée et se dénomme « Les Récollectines ».

### Cloches conventuelles disparues

Après l'ordre d'expulsion des religieux et religieuses des couvents de Durbuy en 1796, le citoyen Xhignesse, agent municipal de Durbuy, fut requis de dresser l'inventaire des cloches des couvents supprimés. Elles furent descendues des clochers et crapaudines le 13 plairial an V (1<sup>er</sup> juin 1797).

N'ayant pu trouver des poids suffisants pour les peser sur place, elles furent remises au citoyen Clément, qui se chargea de les conduire à Namur. Elles arrivèrent le 28 plairial (16 juin) au dépôt où elles furent « pesées incon- tinent par le citoyen Douxfils, peseur-juré de Namur ».

Deux documents : un extrait du registre aux délibérations de l'administration municipale de Durbuy et le procès-verbal de « pèsement » desdites cloches, nous en

donnent la description (AEN) :

a) Couvent des Récollets :

1) Une cloche sans battant, ayant un pied neuf pouces six lignes de diamètre, portant l'inscription : « *Sancte Francisce ora p.n. an 1717* ». Poids : 140 livres.

2) Une cloche d'un pied deux pouces quatre lignes de diamètre, portant l'inscription : « *Jesus – Maria – Joseph, Ferrée me fecit, 1679* ». Poids : 40 livres.

b) Couvent des Récollectines :

1) Une cloche sans battant, d'un pied huit pouces de diamètre, portant l'inscription : « *Ignatius Augustinus de Grobendoncq Episcopus Namurensis, anno 1672* ». Poids : 115 livres.

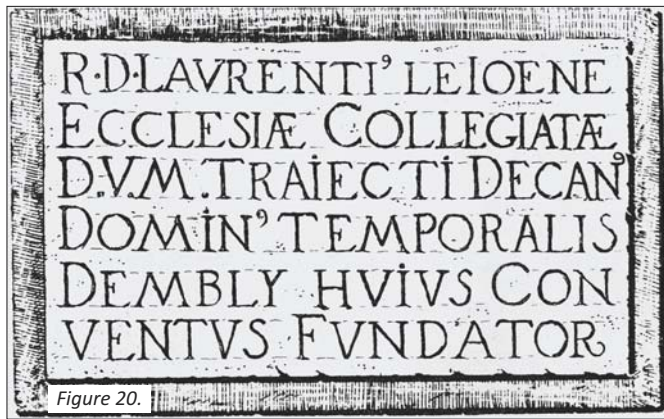
2) Une cloche sans battant, de neuf pouces six lignes de diamètre, portant l'inscription : « *Anno M.D.CLXX* ». Poids : 15 livres.

3) Une troisième cloche sans inscription de neuf pouces de diamètre, pesant également 15 livres.

Les cloches des établissements supprimés dans les neuf départements furent cédées aux citoyens Launoy et Cie, munitionnaires généraux des vivres viandes des armées du Nord et de Sambre-et-Meuse « à raison de 50 frs et un demi le quintal poids de Marc à la moitié de ce prix pour les crapaudines ». (AEN, Domaines, farde 12)

### Au presbytère

1) Sur le pignon Ouest du presbytère contigu à l'entrée de l'église, une pierre mesurant environ 0,45 m x 0,65 m rappelle la fondation du couvent des Récollets par sire Laurent Lejeune, doyen de la Collégiale Notre-Dame de Maestricht, seigneur d'Ambly (ou Embly) (fig. 20).



R.D. LAVRENTI ' LEIONNE / ECCLESIAE COLLEGIATAE / D.V.M. TRAIECTI DECAN' / DOMIN' TEMPORALIS / D'EMBLI HVIVS CONVENTVS / FVNDATOR

Sire Laurent Lejeune était fils de Quelin Le Joene, seigneur en partie de Bomal, greffier et échevin de Durbuy et frère de Jean Le Jeune, époux d'Anne de Vaux, seigneur aussi de Bomal (cfr. E. Duparque, *Grand Conseil de Malines*, dans *B.I.A. Lux.* 1949, t. 80, pp. 151, 155).

Il fut nommé chanoine au Chapitre de Notre-Dame à Maestricht le 18 août 1621 et seigneur d'Embly le 6 novembre 1634.

Le 3 juillet 1626, il avait donné aux Récollets la maison qu'il possédait à Durbuy avec les jardins contigus pour y fonder un couvent. La cession définitive de ses biens eut

lieu le 4 septembre 1629. Un an plus tard, la résidence était transformée en couvent. (Liber des Récollets)

Par son testament daté du 24 mai 1655, Jean Lejeune avait laissé une somme de 16.000 guldens pour fonder à Durbuy un couvent de religieuses Récollectines, à la condition d'y ouvrir une école pour jeunes filles. Ce legs était à prendre dans une rente due au testateur par Jacques de Berlaymont, seigneur de Rocourt, Bomal la Grande, Geneville, etc. Il avait également fondé quatre bourses d'étude dont deux au « Collège des Attrébatés à Louvain » réservées à deux adolescents de sa parenté proche et à leur défaut à deux habitants peu fortunés de Durbuy ou de Bomal. Ces deux bourses étaient gérées par le père gardien du Couvent des Récollets de Durbuy. Les premiers bénéficiaires furent en 1661 les fils de Laurent de Masy de Bomal, bien que leur parenté avec le fondateur ne semblât pas suffisamment prouvée au père gardien Souris. Les deux autres bourses étaient attribuées par les doyen et chapitre de Notre-Dame de Maestricht aux choraux de leur église. Les 625 guldens bb. légués pour cette fondation devaient également se prélever sur la rente due au testateur par le seigneur de Berlaymont (AEst-H., Registres délib., n° 14, copie d'un extrait du notaire Rossignon de Durbuy fait en 1678 – et G.D. Frankinet, op. cité, *Testament de sire Laurent Lejeune*, note 1, p. 349).

Jean Lejeune avait fondé en l'église de Durbuy un anniversaire (tous les mois une messe basse) pour ses parents et ses amis. Il avait laissé en outre à l'église de Durbuy un muid d'épeautre, charge « ... à un curé à les distribuer au plus nécessiteux » (APD).

Il avait aussi fondé un anniversaire en l'église de Bomal ; on le célèbre encore de nos jours.

Sire Lejeune mourut le 18 décembre 1660. (Frankinet, op. cité, p. 383)

2) Tableau peint sur bois provenant de l'ancienne église paroissiale Saint-Nicolas et ayant orné pendant de nombreuses années l'autel de l'église paroissiale actuelle (fig. 21).

Ce volet de retable représente un chevalier et une fillette agenouillés aux pieds de saint Nicolas bénissant les trois petits enfants légendaires sortant de la cuvelle. La cuvelle placée dans le coin droit du tableau est partiellement cachée par le blason des de Blier qui est : d'argent à trois fascés d'azur au franc quartier d'or chargé d'une rose de gueules tigée et feuillée de sinople, boutonnée d'or. Le tableau n'est pas signé ; une étoile à six branches est peinte au dos (signature, marque d'atelier ou simple ornementation ?).

Cependant sur notre tableau, la rose n'est ni tigée ni feuillée. Les lettres patentes de noblesse décernées le 20 juillet 1618 à Nicolas de Blier indiquent qu'il portait « d'argent à trois fascés d'azur, au premier canton d'or à une rose de gueules, soutenue de sinople et boutonnée d'or » (Bourguignon, p. 426).

Nicolas de Blier, fils de Henri de Blier, seigneur d'Hébronval et de N. de Grandmont, fut de son temps un personnage fort considérable : écuyer, seigneur de Blier, Hazeille, Reppe et Wallay ; Capitaine de Cuirassiers au service de l'Espagne ; Capitaine-Prévôt, Gruyer et Receveur du château et de la Terre et Seigneurie de Durbuy



Figure 21.



(NDLR : On ignore ce qu'est devenu ce tableau !)

pour le compte des Archiducs Albert et Isabelle, membre de l'état noble du Comté de Namur, etc. (Bourguignon, p. 246)

Il avait épousé en premières noces Isabeau de Cellier, veuve du Colonel de Dongelberghe. Cette dernière, morte le 23 avril 1630, fut inhumée en l'église de Durbuy (Debry, p. 183).

Il épousa en secondes noces Marie de Fourneau de Cruyckenbourg, veuve de Jean de Vilhain, écuyer, seigneur de Verlainne.

En 1611, Nicolas de Blier fit ériger la chapelle Saint-Nicolas en église paroissiale avec Palenge pour annexe. Il ne fut pas, comme on l'a pensé, le fondateur de cette église puisque nous la trouvons déjà sous l'invocation de Saint-Nicolas au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Il ne fut d'ailleurs nommé capitaine-prévôt de Durbuy qu'au décès de son frère Evrard en 1606. Mais il fonda en 1615, en son châ-

teau de Blier, une chapelle avec office (Debry, t. 55, p. 183). Il n'y avait pas de bénéfice fondé dans l'église paroissiale de Durbuy (AEL, Visit. 1781). Il semble que Nicolas de Blier soit mort en 1636. Il fut inhumé dans l'église paroissiale. Sa pierre tombale, aujourd'hui disparue, était surmontée de ses armes et de celles de sa première épouse.

Le beau tableau qui nous occupe, et qui a figuré à l'Exposition d'Art et Folklore religieux à Saint-Hubert en 1958, est gravement menacé : le bois est attaqué par la vermine et la peinture s'abîme. Il est grand temps que la Fabrique de l'église de Durbuy songe à en assurer la conservation en le confiant à l'Institut du Patrimoine Artistique où il subirait une sérieuse restauration. En attendant, il est déposé au Musée Luxembourg à Durbuy.

3) En 1963, au cours de la démolition d'un mur intérieur en vue de restaurations au presbytère (mur que nous avons reconnu être le mur extérieur à arcades de l'ancien cloître des Récollets), les frères Godefroid trouvèrent dans les matériaux ayant servi en 1873 à boucher l'une des arcades, un fragment de pierre tombale se rapportant à une dame inhumée dans l'église des Récollets.

Sur cette moitié de dalle (qui entière devait mesurer 0,40 m x 0,40 m), nous lisons le texte tronqué suivant : « ICY / REPOSE / VERTVEV(SE) / FILLE MAT (ou MAD)... / TERESE ..... / DECE(DEE)..... ».

### Institut Clairval (ancien couvent des Récollets)

1) Une pierre (0,90 m x 0,32 m), utilisée comme montant à une fenêtre du rez-de-chaussée donnant sur la cour intérieure, porte une dédicace courant sur cinq lignes de texte, et un écu abîmé par les intempéries (fig. 22) : D.O.MAX. (écu) V.M.B.F. / IN GRATIA INFIRMORVM / D. EVRARDVS DE MY SINDI / CVS EST MARIA LAVRENS / D.D.CCOZ A° 1655.



Figure 22.

L'écu : parti au 1 de ... à ... et un peigne (à 6 dents) et 3 clous ; au 2 de ... à une tige foliée de ...

Everard de My, époux de Maria Laurens, fut mambour de l'église St-Nicolas. En 1650, il succéda à Nicolas d'Awain en qualité de syndic du couvent des Récollets. Son épouse lui succéda dans cette charge ; vers 1654, un litige l'opposa aux bourgeois de Durbuy, devant le Conseil de la Province, relativement au paiement des tailles et du logement de troupes (Schonne, p. 110).

Le 18 janvier 1659, elle fit don aux Récollets « d'un fonds au delà du moulin », pour être converti en « lupularia » (houblonnière), à charge par les religieux de célébrer 200 messes pour l'âme de son mari défunt et pour la sienne après sa mort (APD Liber Récollets). Il y est fait état à la date de 1670 d'un religieux : « V.P.F. Everardus de My, Vicarius et Instructor », sans doute parent dy Syndic défunt.



Le blason gravé dans la pierre est assez curieux car on n'y retrouve pas les armes des de My qui sont : d'or à la fasce haussée de gueules accompagnée de quatre pals du même retraits en pointe.

La tige foliée du second parti est à rapprocher de *Laurentius* (origine Harlem) qui porte : 3 tiges feuillées posées en pals, soutenues d'une terrasse le tout de sinople (Rietstap, note aimablement communiquée par L. Gourdet de Neufchâteau).

En 1655, Maria Laurens avait fait bâtir le long de l'ancien chemin de Durbuy à Barvaux, une chapelle dédiée à Notre-Dame. Dans la suite, la chapelle fut dédiée à saint Nicolas (Debry, Guide du tourisme).

Cette chapelle, propriété de la famille Jadot-Deleuze de Barvaux s/O., tomba en ruines au début de notre siècle. Une pierre placée au-dessus de la porte d'entrée portait la dédicace suivante :

H(ONORA)BLE PERSONNE MARIE LAVRENS / RELICTE D'ÉVRARD DE MY IA / DIS SYNDICQ DES P.P. RECOLLETS / DE DVRBVY A DEDIE CETTE / CHAPELLE A N(OT)RE DAME 1655.

M. Joseph Albert de Durbuy, apprenant un jour qu'un habitant de Durbuy avait l'intention d'enlever la pierre pour en faire une marche d'escalier, s'empressa de la ramener chez lui. Il en informa les propriétaires qui la réclamèrent pour l'entreposer dans une remise. Vers 1950-1953, lors de la construction d'une maison d'habitation à l'emplacement de la remise, la pierre fut brisée par les maçons et les morceaux furent incorporés dans les nouvelles fondations. Heureusement, M. Albert avait photographié la pierre et pris note du texte avant de la remettre aux dames propriétaires.

2) Pavé de pierre bleue (0,185 m x 0,185 m) découvert par une religieuse dans un tas de pierres à l'Institut Clairval en mai 1964 : « . OEI. / COLI. / OBIIT 27 / XBRIS / 1691 / R.P. ».

Dalle funéraire du V. adm. P.F. Bonaventure Colin qui, à la date du 20 avril 1684, était encore vicaire et instructeur au Couvent des Récollets (Liber Récollets).

3) Un très beau tableau accroché sur le palier des escaliers menant à la chapelle du pensionnat, représente saint François d'Assise en prière, tourné à senestre. Une oraison peinte en majuscule semble sortir de sa bouche. Dans le coin inférieur droit, on découvre un écusson : De sable à la fasce d'argent surmontée en chef de 3 étoiles (ou molettes) à six rais d'or, et en pointe de 2 estocs ou sabres passés en sautoir d'argent à poignée d'or, la pointe en haut (fig. 23).

Malgré nos nombreuses recherches, nous n'avons pu à ce jour identifier le blason (fig. 24).

Cette toile figure avec d'autres qui ont disparu à l'inventaire des biens du couvent des Récollets dressé par les fonctionnaires de la République le 15 fructidor an IV (1<sup>er</sup> septembre 1796).

La tableau qui nous occupe ne fut pas vendu, ni ceux qui suivent, grâce à l'appréciation du commissaire Charles Dayeneux qui, intentionnellement ou par ignorance, avait mentionné dans son rapport que « tous les tableaux énoncés au présent état sont d'une peinture très commune et ne sortent pas d'un pinceau assez cé-



Figures 23 et 24 - À présent dans l'église paroissiale.

lèbre pour qu'on ait pu connaître le nom du peintre qui probablement est resté dans l'obscurité » (AEN, Domaines Nationaux, farde 3).

Les toiles reprises à notre inventaire et conservées à l'Institut Clairval appartiennent à la Fabrique d'Église de Durbuy. Nous sommes convaincus que ces compositions religieuses sortent des écoles des maîtres liégeois du XVII<sup>e</sup> siècle. Il ne nous a pas été possible d'examiner ces toiles sur toutes leurs coutures. Dès lors, nous n'avons pu relever aucune signature, signe ou autre indice permettant de les identifier.

Nous serions ravis de connaître le sentiment des érudits de la peinture liégeoise, après examen de ces anciennes compositions.

4) Un très grand tableau couvrant l'un des murs du parloir représente simultanément la Sainte Famille et la Sainte Trinité. Au premier plan, Jésus adolescent est entouré : à sa droite de la Vierge Marie et à sa gauche de saint Joseph appuyé sur un bourdon. Au-dessus de Jésus enfant, plane une colombe figurant le Saint-Esprit, flanqué de deux angelots soutenant une couronne de feuillage piqué de roses, l'un au-dessus de la tête de la Vierge, l'autre au-dessus de la tête de saint Joseph. Au haut du tableau, Dieu le Père, tenant le globe terrestre de sa main gauche, bénit le groupe du bras droit levé. Dans le coin inférieur gauche, on remarque un personnage au visage allongé caractérisé par deux yeux vifs tournés vers la droite, des moustaches en pointes relevées et une barbe pointue à la Henri IV. Il est vêtu d'un surplis de fines dentelles ou de tissu blanc léger, sur lequel se ferme une espèce de cape à large col. Agenouillé derrière une draperie rouge à franges d'or et ornée d'un blason, les avant-bras appuyés, il dresse les mains jointes tenant du



bout des doigts une petite croix rouge (fig. 25).



Figures 25 et 26 - À présent dans l'église paroissiale.

Cette peinture ne figure pas à l'inventaire dont question ci-avant et l'on ne connaît pas sa provenance. Mais elle nous fait songer à l'œuvre de P. Meert : « Les Maîtres des Enfants trouvés » conservée parmi les collections de la C.A.P. de Bruxelles.

Le blason peint dans un ovale se lit : D'azur à fasce ondée d'argent, surmontée en chef de deux glands d'or tigés et feuillés de sinople, et en pointe à l'aigle éployée d'or (fig. 26).

Aurait-elle été donnée à l'un des couvents par Gilles de Rasier, chanoine de Saint-Paul à Liège en 1622, fils de Jean, mayeur d'Othée et d'Isabeau Bastin, dont les armes étaient : D'azur à la fasce ondée d'argent, accompagnée en chef de deux glands d'or, feuillés de sinople, et en pointe d'une aigle double de sable ?

5) Dans une armoire de classe, aménagée dans le renforcement d'unâtre de foyer, un contre-cœur de fonte porte deux écus ovales aux armes des de Rahier-d'Oyenbrugge de Duras (fig. 27).

Cette taque de cheminée datée de 1680 est identique à la taque provenant de l'ancien château-ferme de Petit-Bomal et décrite dans *Ardenne et Famenne*, 1960, 1, pp. 18-19.

La chance nous a souri ici car nous avons pu déchiffrer l'inscription du lambel et la date : « 16 RAHIER DURAS 80 ».

Les religieuses envisagent de remettre la taque en évidence, en la plaçant à la cheminée du parloir. Cette pièce



Figure 27.

fut sans doute donnée au couvent par un bienfaiteur de Bomal.

6) Dans les jours qui suivirent l'expulsion des religieux, le couvent nationalisé fut affecté au logement de la maréchaussée.

Quand, en 1809, il obtint la cession du gouvernement français, le conseil municipal y aménagea le presbytère tant attendu par les curés successifs de Durbuy.

Le 23-10-1845, la Commune acquit définitivement les bâtiments du couvent au Gouvernement belge. Elle y aménagea l'école communale et le bureau de la Justice de Paix. (AEST-H., reg. délib.)

En 1856, la gendarmerie fut transférée à Barvaux s/O.

En 1861, l'abbé Jean-Joseph Chenot, curé-doyen de Durbuy, aidé et soutenu par de nombreux bienfaiteurs (M. le comte de Meeus, Madame la duchesse d'Ursel, Mademoiselle la comtesse Caroline d'Ursel, Madame la baronne de Troussel d'Amas, la baronne de Cartier d'Yve, etc.) et sur les instances de Mlle Philippine Gravez de Bomal s/O., décida de fonder un orphelinat dans les bâtiments délaissés par la gendarmerie.

Par l'intermédiaire de M. le comte Léon d'Ursel, propriétaire, demeurant à Hingène, il acheta les bâtiments à l'administration communale suivant acte du notaire Gendebien de Durbuy, en date du 7 août 1860.

Les trois premières religieuses appelées à diriger l'établissement arrivèrent de la Maison mère des Filles de la Sagesse, à Saint-Laurent-sur-Sèvres (Vendée), le 11 avril 1861.

À partir de 1900, l'Orphelinat de Sainte-Hélène devint surtout un établissement consacré à l'instruction (école, ouvroir pour broderie, dentellerie, lingerie, confection, etc.). À l'ouverture, on comptait 35 élèves ; 15 jours plus tard, il y en avait 45. Depuis quelques années, l'Orpheli-

nat de Durbuy s'est spécialisé dans l'enseignement et porte le nom d'Institut Clairval (internat et externat).

Le centenaire de cet établissement a été fêté le dimanche 28 mai 1961 par les habitants de Durbuy auxquels s'étaient joints ceux des villages environnants et de nombreux anciens élèves ou pensionnaires étrangers. La messe d'action de grâce fut célébrée en l'église paroissiale Saint-Nicolas par le R.P. Moors, représentant la Congrégation des Montfortins, assisté de M. l'abbé Cat, Inspecteur principal diocésain, de l'abbé Simon, ancien curé de Durbuy, et de l'abbé Guillaume, curé desservant.

Après l'office, devant la foule massée dans la rue et en présence des autorités civiles et religieuses, le Rd Chanoine Guillaume, délégué de l'Évêché, bénit le vitrail offert aux religieuses par la population de Durbuy et les sympathisants du couvent.

L'œuvre d'art montée à l'emplacement d'une fenêtre donnant jour au couloir du rez-de-chaussée, à gauche de l'entrée principale, représente dans un style moderne du plus bel effet, la Vierge Marie tenant l'Enfant Jésus sur les genoux.

Dans le coin inférieur gauche, nous lisons les dates « 1861-1961 » et la signature M. Jacquemart, de Tilff.

## Les cimetières

Jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, Durbuy n'eut pas de cimetière, et les habitants étaient tenus d'aller inhumer leurs morts à Tohogne ou à Palenge. Les bourgeois obtinrent l'autorisation d'acquérir, mais à leurs dépens, un emplacement pour y créer un cimetière.

L'emplacement, ils le possédaient déjà car, en 1582, Jean Collin, surnommé Halpot, avait donné aux bourgeois de Durbuy « *un courtill estant par delà le petit pont droitement en montans vers Palenge, pour y construire ung cimetter à l'advenir* ». Il devait se situer où se dresse actuellement la maison Godefroid-Paligot, car des squelettes y ont été mis au jour et il en existe encore.

De petite superficie, on peut supposer qu'il fut assez rapidement comblé, notamment par la peste qui sévit en 1636, car plus tard un nouveau cimetière fut créé dans un quartier de la Ville même dans un jardin faisant face au couvent des Récollectines. En 1681, une épidémie de dysenterie ravagea les familles de Durbuy. En l'espace de six semaines, 26 personnes moururent plus 2 religieuses et le soldat de la Garnison. (AEA, reg. décès, note du curé F. Tasquin, pp. 48-49)

Le « premier ensépulturé » fut Jean Le Techeur, bourgeois de Durbuy, décédé le 24 août 1600.

Le 5 août 1702, les habitants de la Ville accordent, sous réserve d'approbation par le comte de Grobendoncq, seigneur de Durbuy, aux religieuses Récollectines l'autorisation d'ériger trois arcades : « *... l'une de leur cloître à la muraille de la cimeutièrre, une à la cimeutièrre à leur jardin ci-devant appartenant au seigneur de Chos, et l'autre dudit jardin à leur cloître, et ériger sur icelles arcades des batiments au dessus du chemin royal* »... sous conditions que « *... les dites arcades seront si haut élevées qu'on puisse passer dessous avec des chariots chargés de grains et foing, et qu'elles feront réparer les murailles et portes, l'autel et crucifix de la dite*

*cimetièrre et que sire Henri Germain, curé de la paroisse desservant aussi Palenge, consentira à ce que le fondement de la muraille des dites arcades, sera élargie sur la dite cimeutièrre, d'un pied et demi allant en diminution sur une longueur de quatre pieds.* »

Les autorisations leur avaient été sans doute accordées, car nous avons retrouvé sur les murailles bordant la ruelle, des amorces d'arcades. (AEst-H., Durbuy, V. et F., Rôles 1686-1693, Œuvres Loi 1693-1721)

G. Kurth, se basant sur un registre aux œuvres de loi, mentionne l'église Saint-Nicolas « encore entourée de son cimetière en 1717 ». Nous n'avons trouvé aucune trace de cette information, qui pour nous est tout à fait fausse. Il n'y a jamais eu de cimetière autour de l'église paroissiale Saint-Nicolas bâtie dans un coin exigü et sur le banc rocheux. D'ailleurs, l'église empiétait légèrement sur la rue qui fut redressée et élargie après sa démolition.

Il est vrai que des tombes furent découvertes à l'emplacement de l'actuelle conciergerie du château (ancienne maison Truc). L'une d'elles contenait encore des restes d'ossements revêtus de riches tissus ornés, ce qui fit croire à l'existence d'un cimetière ancien. G. Kurth, lors de son séjour à Durbuy en 1904, apprit sans doute ces découvertes qui le mirent dans l'erreur.

Car chacun oubliait que les tombes se situaient sur l'emplacement de l'église paroissiale disparue où des seigneurs et des châtelains de Durbuy avaient été inhumés (comme nous le verrons dans les pages qui suivent).

D'ailleurs en 1727, les religieuses Récollectines sont désignées « *et pour cette fois là seulement* » pour faire réparer les murs du cimetière de la paroisse qui normalement étaient à charge des bourgeois.

C'est sans doute ce cimetière que le Major Auguste Daufresne de la Chevalerie situe « *dans un petit verger ombreux, à gauche du couvent des récollectines, au pied d'une grosse tour* ».

De 1647 à 1783, des inhumations eurent également lieu indifféremment « *à la paroisse* » (église paroissiale Saint-Nicolas), « *aux religieuses* » (in templo monialium, église des Récollectines), ou « *aux Récollets* » (in templo fratrum minoritissimum, église des Récollets). Mais ce privilège était réservé aux notabilités de la Ville et aux bienfaiteurs des couvents.

Le « *premier enterrez dans la paroisse depuis qu'elle a esté consacrée* » fut un enfant de Louis de Trooz, greffier de la Ville et notaire héréditaire à Durbuy, décédé le 29 mai 1686. (AEA, reg. paroiss.)

L'ordonnance de Joseph II, du 13 juillet 1784, porta défense d'enterrer dans les églises et dans l'enceinte des villes. La dernière inhumée dans l'église de la paroisse fut Marie-Joseph Xhignesse, épouse de Louis Dayeneux, receveur des Domaines, gruyer et échevin de la Haute-Cour et de la Ville de Durbuy, décédée le 13 août 1783. (AEA, reg. paroiss.)

Le second cimetière fut à son tour désaffecté et remplacé par un nouveau, aménagé à une centaine de mètres en-deça du cimetière primitif, au lieu-dit « Haie Himbe », dans une houblonnière. Ce fut un enfant âgé de sept jours, né des époux Alexis Remy-Jappin, meu-



niers à Durbuy, décédé le 16 décembre 1784, qui y fut inhumé le premier, aux grands regrets du curé G.H. Devillers, qui termine son acte de décès avec la mention : « Belle étrenne ».

Plusieurs croix du XVII<sup>e</sup> siècle, récupérées dans les anciens champs de repos, furent maçonnées dans les murs d'enceinte. Mais, chose curieuse, on y trouve aucune pierre datant du XVIII<sup>e</sup> siècle.

En 1909, M. le comte Adrien d'Ursel fit donation à la commune de Durbuy d'une parcelle de jardin pour permettre l'agrandissement dudit cimetière, en se réservant toutefois, à titre de concession de sépulture à perpétuité, l'emplacement sur lequel il fit ériger une chapelle funéraire pour les membres de sa famille. (ANM, Acte du notaire Philippart à Durbuy du 22 janvier 1909)

### Le cimetière paroissial

Depuis sa création vers 1784 et pendant longtemps, les tombes, creusées à l'ombre des mélèzes, au pied des hautes roches, ne furent ornées que d'une humble croix de bois.

Jusqu'en 1902, la parcelle, qui avait une étendue de sept ares, ne fut occupée qu'aux trois-quarts seulement. En mars 1902, un certain nombre de sapins, croissant sur la partie inutilisée, furent abattus, et depuis cette date les fosses ont été creusées régulièrement en ligne « sans distinction de famille ni de culte ». (ACD)

a) Mur d'enceinte ouest (de la route aux rochers) :

1°) Deux croix ont été maçonnées la face contre le mur, de sorte qu'il est impossible d'en donner la description. Il est regrettable que celles-ci n'aient pas été retournées à l'occasion des travaux de restauration aux murs exécutés dernièrement.

2°) Croix de calcaire, pignonnée, texte en relief : CY GIST / CATELINE / FEME . A / JACOB / CAMELIN BOVRGEOIS / DE DVRBVY DECEDA / 1609 (fig. 28).

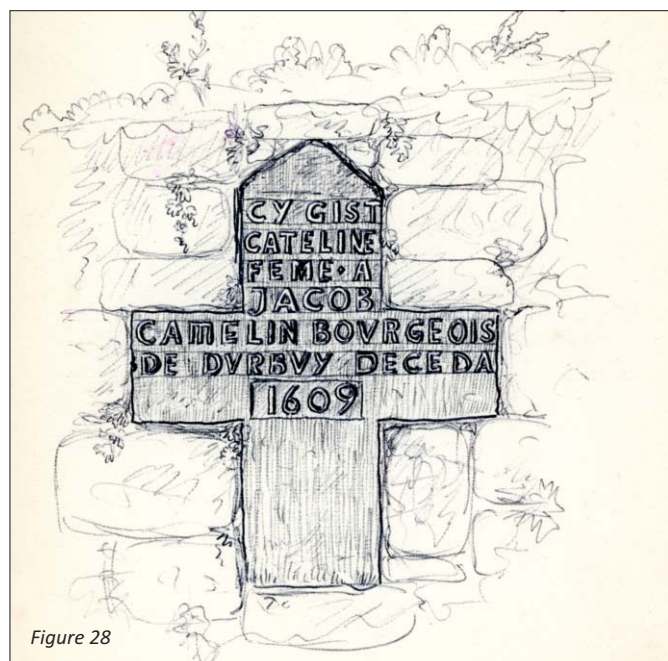


Figure 28

Jacques Camelin et Catherine Du Boys, sa femme, avaient fondé un anniversaire à chanter le 25 octobre, sur une maison et assise dont la rente fut payée par Jean

de Charneux. Leur fille Catherine avait épousé Nicolas ou d'Auvain ou d'Awenne.

3°) Croix en calcaire, pignonnée, texte en creux : IHS / ICY GIST / IAN STASQVIN BOVR / GOIS DE DVRBVY QVI / MOVRVT LE 7 IVLET / 1638 (fig. 29).



Figure 29.

Jean Stasquin, bourgeois de Durbuy, était le père de Guillaume Stasquin, époux d'Anne Henroz, qui prêta serment de bourgeois de Durbuy.

4°) Croix de calcaire, texte en creux : IHS / CI GIST / VERTVE / VSE . IEH / ENNE . DODRIMONT / ESPEVSE . A IEAN . RON /NDELET . BOVRGEOI . DE / DVRBVY / QVY . TRE / PASSA / L AN . 1625 / PRIE DIEV (fig. 30).

Jeanne Dodrimont, fille de Nicolas Dodrimont, bourgeois, brasseur sis au-delà du Grand Pont, épouse de Jean Rondelet, avait fondé le 10 août 1625 un anniversaire à chanter le 18 août, sur une maison assise et jardin à Jean Grauche, au Grand Pont, possédée par la suite par Jean Germain, échevin de la Haute-Cour de Durbuy.

Jean Rondelet avait lui aussi fondé un anniversaire à chanter le 6 mai, sur un jardin nommé le Trou du Loup, proche de la porte du Postis de Durbuy, possédée par les religieuses qui y avaient bâti. (APD, Reg. Anniversaires)

5°) Croix de calcaire, texte en relief, belles lettres gothiques : CY GIST / IEHAN . LE / TECHEUR / BORGEOIT . DE . DURBUY . PRE / MIER . ENCEPULTURE . EN I / CELLE . SIMITIER DECEDE L'AN / 1600 . LE / 24<sup>e</sup> / D'AOUST (fig. 31 et 32).

Jean Letecheur, bourgeois de Durbuy, descendant de Gehan et d'Arnoul le Tescheur de Warre, avait fondé un anniversaire sur une maison de pierre « gisant au petit pont, devant le moulin ».



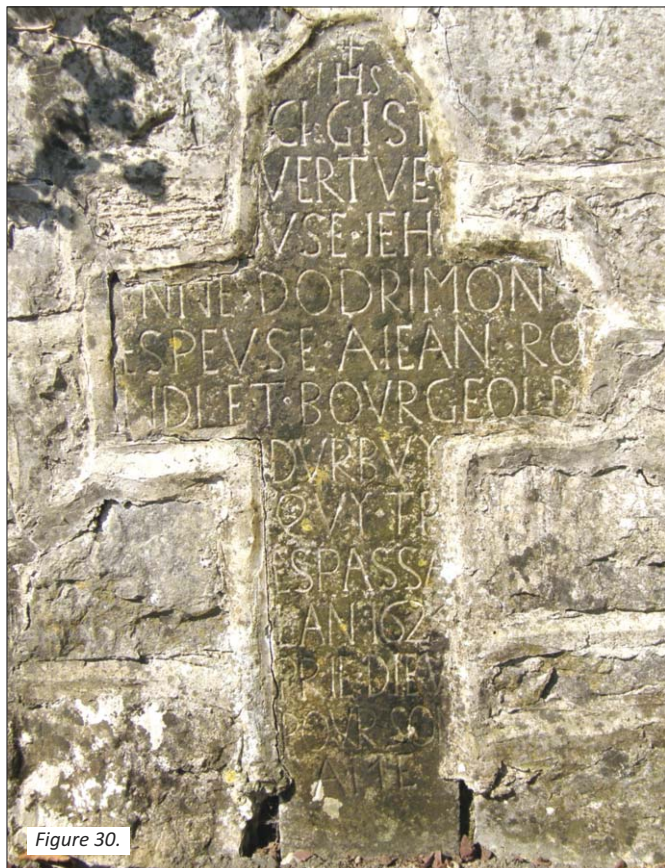


Figure 30.



Figure 33.



Figures 31 et 32.

6°) Croix de calcaire, texte en creux, dont une partie est cachée par un caveau : IHS / ICY GIST / CATHERINE PAVLVS EN / SON VIVANT ESPEVSE A / ...

7°) Croix de calcaire pignonnée, texte en creux : ICI GIT / HONNESTE PER / SONNE NICOLAS MONET EN SON TEMPS / BOVRGE / OUS DE / DVRBVY DECEDE / LE ? / DE ? (fig. 33).

Nicolas Gorlet avait épousé Agnès le Masson, fille de Gilles le Masson, bourg. de Durbuy.

b) Mur est (du rocher à la route) :

8°) Croix de calcaire, texte en creux, monogramme du Christ surmontant un cœur percé de trois clous : ICY REPOSE HTE PERSON / NE ANNE HENROZ EN SON / VIVANT ESPEVSE A QVILLI / AME STASQVIN BVRGOI(s) / DE DVRBVY LAQUELLE EST DECEDEEE / LE (1)4me 9bre / 1657 / PRIE DIEV PO / VR SON AMME (fig. 34).



Figure 34.



Guillaume Stasquin, lui, avait été Inhumé dans l'église des Récollets. Il prêta serment de bourgeois le 25-9-1637 (V. et F. Plaids, 1637, f° 36 v°). L'un de ses sept enfants, François Stasquin, fut curé de Durbuy en 1679. Il rencontra de grandes difficultés pour faire reconstruire l'église paroissiale Saint-Nicolas, ruinée en 1675. (AEst-H., Villes et Fr., Rôles, 1679-1686)

9°) Croix de calcaire, texte en creux, suivi d'une croix entourée d'un cercle : IHS / ICI GIST / FRANCOIS LAPLANCHE / DECEDE L'AN 1656 / ET ROINE BECHIMON / SON ESPEVSE DECEDEE / L'AN 1667 PRIE DIEV / POVR LEV / RS AMES (fig. 35).



Figure 35.

Les époux François Laplanche et Royenne Bechemont avaient trois enfants : François, Anne et Henri, nés respectivement en 1643, 1645 et 1648. (AEA, reg. paroiss.)

c) Mur sud (en bordure de la route) :

10°) A gauche de la barrière d'entrée, face à la route, sous une dalle de couverture du mur, un fragment de croix réutilisé lors des dernières restaurations, porte en creux : ... / ELIZA / ... A L'ESPE(VSE) / ... A HONE(STE) ... AV ... DAB ... / ... (DECE)DA LE 17 M...

d) Monuments funéraires du XIX<sup>e</sup> siècle :

11°) Petit monument calcaire : A LA MEMOIRE / DE / HENRI JOSEPH / DAYENEUX / DECEDE A DURBUY / LE 23 MAI 1835 / A L'AGE DE 35 ANS / ET DE SON EPOUSE / ANNE JOSEPHINE / THONUS / DECEDEE A LIEGE / LE 25 JUIN 1879 / A L'AGE DE 80 ANS / R.I.P.

Henri-Joseph Dayeneux, né à Blier le 19 avril 1799, régisseur de Mgr le duc Charles d'Ursel, fut nommé bourgmestre de la Ville de Durbuy par A.R. du 18 décembre 1830, en remplacement de Jean-Charles Seeliger, bourgmestre depuis 1822. Félix de Contreras, régisseur du château, lui succéda en qualité de bourgmestre de 1835

jusqu'à son départ de Durbuy en 1842. (AEst-Hubert, dé-librat.)

12°) Grosse croix de pierre calcaire aux extrémités arrondies, cachée par un monument récent : ICI / REPOSENT / LE / CAPITAINE / DAUFRESNE DE LA CHEVALERIE / DECEDE LE 2 JANVIER 1848 / ET SON EPOUSE JACOBINE DE POUHON / DECEDEE LE 11 FEVRIER 1876 / PRIEZ / POUR / EUX (fig. 36).



Figure 36.

Mathieu-Joseph Daufresne de la Chevalerie, né à Verviers le 20 septembre 1785, capitaine-commandant d'Escadron, avait épousé dame Jacobine-Marie de Pouhon, née à Verviers le 28 mai 1791. Ils eurent dix enfants dont le Major Auguste Daufresne de la Chevalerie, archiviste de la ville d'Audenarde, auteur de nombreux ouvrages en prose et en vers (né à Walcourt le 4 février 1818, décédé à Audenarde le 28 mars 1881).

Mathieu-Joseph Daufresne de la Chevalerie était le fils de Jean-Charles Daufresne de la Chevalerie, né à Montfort-sur-Risle (Eure, France) le 28 janvier 1717, époux en premières noces d'Anne-Barbe Arlondy de Verviers et en secondes noces de Marie-Josèphe Nivarlet de Durbuy, décédé à Durbuy le 8 mars 1793.

13°) Grand monument de calcaire : A LA MÉMOIRE / DE / ANTOINETTE ELOY / EPOUSE DE / HENRI GRESSET, DECEDEE A DURBUY / LE 14 FEVRIER 1881 / A L'AGE DE 70 ANS / RIP.

Sur le socle de base : ET DE / HENRI GRESSET / ECHEVIN DE LA VILLE DE DURBUY / 1809-1891.

Henri Gresset, fils des époux Augustin-Joseph Gresset-Henry, né à Durbuy le 14-8-1809, exerçait la profession de serrurier. Il fut nommé échevin par A.R. du 9 février 1870. Il épousa Antoinette Eloy, fille des époux Charles Eloy-Son (née à Durbuy le 25-5-1811) à Durbuy le 20 juin 1836. Il mourut à Durbuy le 18-2-1891. L'un de ses fils, Charles-Joseph, né à Durbuy le 23-5-1846, fut secrétaire communal à Durbuy.

14°) Monument de calcaire : A LA MÉMOIRE DE / CHARLES TRUC ANCION / BOURGMESTRE DE DURBUY NE EN / 1805 DECEDE SUBITEMENT LE 29 / MARS 1882 ET DE SON EPOUSE / CATHERINE SEELIGER / NEE EN 1814 PIEUSEMENT DECEDEE / LE 22 SEPTEMBRE 1881 / RIP.

Charles-Ferdinand Truc avait épousé Marie-Catherine Seeliger. Greffier de la justice de paix du canton de Durbuy, il fut décoré de la Croix de Juillet 1830 (France) et



de la Croix civique de première classe. L'A.R. du 28 décembre 1842 le nomma bourgmestre de la Ville de Durbuy, en remplacement de Félix de Contreras, régisseur et bourgmestre depuis 1835.

Il fut élu président du Bureau de bienfaisance de la Hesse, séant à Durbuy le 22 février 1843, puis président de la Fabrique de l'église de Durbuy en 1845. Il démissionna de ses fonctions de bourgmestre en 1855. Augustin-Joseph Deschamps lui succéda de 1855 à 1860.

Charles Truc avait acheté en 1837 l'emplacement de l'ancienne église paroissiale sise sur la Place du Marché, sur lequel il bâtit en 1842 une maison d'habitation.

15°) Cénotaphe de la famille Philippart : (fig. 37)



Figure 37.

a) A LA MÉMOIRE : DE Mr L. PHILIPPART / DECEDE A DURBUY / LE 20 MAI 1883 / A L'AGE DE 80 ANS.

Antoine-Louis-Joseph Philippart, né à Sprimont le 17 octobre 1802, commis greffier près le Tribunal de Première Instance de Marche-en-Famenne, y demeurant, avait épousé Hortense Bonjean. Il mourut à Durbuy le 19 mai 1883 à l'âge de 80 ans chez le notaire Hubert Philippart, son fils, qui suit en b)

b) A LA MÉMOIRE / DE / Meur HUBERT PHILIPPART / NOTAIRE A DURBUY / DECEDE LE 17 OCTOBRE 1886 / A L'AGE DE 57 ANS.

Hubert-Remacle-Henri-Louis Philippart, fils des époux Louis Philippart-Bonjean, né à Marche le 3-11-1829, fut notaire à Bastogne de 1859 à 1861. Il remit ses protocoles au notaire Dubois et vint s'installer à Durbuy où il reprit en 1861 l'étude du Notaire H.F. Gendebien. Il exerça son ministère de 1861 jusqu'à sa mort survenue le 17-10-1886.

Il avait épousé Flore-Laure Collin, fille des époux Napoléon Collin-Hortence Pauly, née à Barvaux le 1-6-1840, décédée à Durbuy le 30-9-1885.

Conseiller communal en 1867, le Notaire Philippart exerça la fonction d'échevin en 1878. Le 6 décembre 1866, il fut élu membre du Bureau de Bienfaisance de la Hesse, en remplacement de l'abbé Chenot, nommé curé-doyen à Neufchâteau. Il figura parmi les membres du Comité de direction de l'atelier de tressage de la paille établi en 1866 à l'Orphelinat Sainte-Hélène de Durbuy.

Ce fut son fils Hubert-Louis-Napoléon Philippart, né à Durbuy le 5 janvier 1863, qui lui succéda à la résidence de Durbuy. Nommé par A.R. du 5-1-1888, il ne quitta le

notariat qu'en 1949 à l'âge de 86 ans. Il fut trésorier de la Société Mutualiste de Retraite dite « La Durbuy-sienne » reconnue par A.R. du 7 octobre 1901 ; Lieutenant de la Garde Civique de Durbuy en 1902 ; échevin en 1908, conseiller communal de 1912 à 1933, bourgmestre de 1933 à 1947, enfin échevin de 1947 à 1952. Il remplit les fonctions de Président de la Chambre des Notaires de l'Arrondissement de Marche-en-Famenne et de président de l'Intercommunale des Eaux de la Région de Durbuy. Il était titulaire de maintes distinctions honorifiques (Officier de l'Ordre de Léopold, Officier de la Couronne, etc.). Il céda son étude à M<sup>e</sup> Maurice Merget, notaire, qui en prit possession le 21 avril 1949. Il était veuf de Marie-Eugénie-Catherine Collin, décédée à Liège le 28 mars 1912. Il mourut à Durbuy le 11 décembre 1957.

16°) Tombeau de calcaire couvert d'une grande dalle :

a) Partie gauche : Mer LEON RASSON / MEDECIN MILITAIRE / DECORE DE LA CROIX CIVIQUE / 1854 - 1893.

M.J.B. RASSON / OFFICIER RETRAITE / CHer DE L'ORDRE DE LEOPOLD / CONSEILLER COMMUNAL / A SCHAERBEEK 1812-1898.

Mer DESIRE DESMET / INSPECTEUR GENERAL AU / MINISTERE DES FINANCES / COMMANDEUR DE L'ORDRE / DE LEOPOLD / 1842-1911 / EPOUX DE Me / AMICIE RASSON / DECEDEE A DURBUY / LE 3 JUILLET 1930.

b) Partie droite :

Melle ADELE RASSON / 1857-1871 — MADAME RASSON / NEE MARIE-JEANNE DAYENEUX / 1825-1875.

Les époux Jean-Baptiste Rasson (Lt au 5<sup>e</sup> régiment d'Infanterie en garnison à Huy) et Marie-Jeanne Dayeneux habitaient la maison Dayeneux à Durbuy.

La veuve Désiré Desmet-Rasson a fondé un anniversaire en l'église de Durbuy le 5 mai 1913. (ANM, acte Philippart)

### La chapelle funéraire de la famille d'Ursel

La chapelle fut construite en 1909-1910 par les soins de M. le comte Adrien d'Ursel, d'après les plans de l'ar-

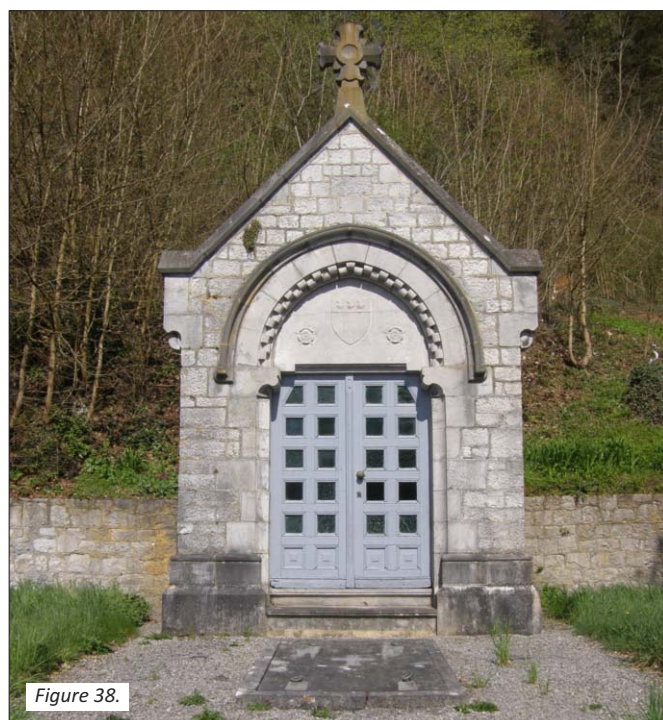


Figure 38.



chitecte Sacré de Liège. Elle est entièrement de pierre calcaire et est ornée, au-dessus de la porte d'entrée, d'un écu aux armes de la famille : de gueules au chef d'argent chargé de trois merlettes du champ (Gourdet, p. 327, n° 725, qui donne comme source l'*Annuaire de la Noblesse Belge*, 1847) (fig. 38 et 39).



Y reposent :

a) Le corps d'Emmanuel, Comte d'Ursel, fils du Conte Adrien d'Ursel et de la Marquise de Dreux-Brézé, né le 20 octobre 1905, décédé à Durbuy le 7 juillet 1908. La caveau de la famille n'existant pas encore ; il fut inhumé provisoirement à même Le sol.

L'église de Palenge conserve un vitrail à la tour, donné par la famille d'Ursel en souvenir de sa mémoire. Ce vitrail porte dans un cartouche rectangulaire : « EN MÉMOIRE D'EMMANUEL COMTE D'URSEL – 1905-1908 ».

b) Le corps d'Amélie, Comtesse d'Ursel, fille du Comte Auguste d'Ursel et de la Comtesse de Croix, née à Bruxelles le 8 mai 1861, y décédée célibataire le 6 avril 1930.

c) Le corps d'Adrien-Marie-Joseph, Comte d'Ursel et du Saint-Empire, né à Bruxelles le 17 janvier 1868, Chevalier de l'Ordre de Léopold, Commandeur de Saint-Grégoire le Grand avec plaque, etc., bourgmestre de la Ville de Durbuy de 1908 à 1933. Il avait épousé Madame Henriette-Marie-Théoduline Marquise de Dreux-Brézé, née à Paris le 9 janvier 1880. Il mourut à Durbuy le 5 août 1933 et fut inhumé le 9 août 1933.

d) Le corps d'Antoinette, Comtesse d'Ursel, fille du Comte Auguste d'Ursel et de la Comtesse de Croix, née à Bruxelles le 4 septembre 1870, y décédée le 9 septembre 1939.

e) Le corps d'Anne-Marie-Josèphe-Ernest-Aline-Françoise, Comtesse d'Ursel, fille du Comte Adrien d'Ursel et de la Marquise de Dreux-Brézé, née à Durbuy le 19 mars 1916, décédée à Villars-de-Lans (Isère, France) le 10 mai 1946.

f) Le cœur d'Ernest Comte d'Ursel, fils du Comte Auguste d'Ursel et de la Comtesses de Croix, né à Bruxelles le 26 mai 1866, Commandant de la Fonction Publique du District de Luluabourg, décédé à Luluabourg le 9 janvier 1892.

Son corps repose à Hoboken. Son cœur resta longtemps déposé au pied de l'autel de la Sainte Vierge en l'église cathédrale Sainte-Gudule à Bruxelles. Il fut ramené à Durbuy en même temps que celui de la Com-

tesse Auguste d'Ursel, qui suit, pour être déposé dans le caveau familial.

L'église de Palenge conserve un vitrail (à droite du chœur) donné par la famille d'Ursel en sa mémoire : « EN MÉMOIRE D'ERNEST COMTE D'URSEL – 1866-1892 ».

g) Le cœur de Madame la Comtesse Auguste d'Ursel, née Marie-Camille Comtesse de Croix, née en 1836, décédée à Bruxelles le 27 juillet 1910, à l'âge de 75 ans. Son corps repose à Hoboken auprès de celui de son époux.

L'église de Palenge conserve un vitrail (à gauche du chœur), donné par la famille en leur mémoire : « EN MÉMOIRE DU COMTE AUGUSTE D'URSEL 1815-1878 ET DE LA COMTESSE AUGUSTE D'URSEL 1836-1910 ».

17) Monument quadrangulaire de calcaire, dessin d'un calice avec hostie : A LA MÉMOIRE / DE Mr L'ABBE JOSEPH LEFEBVRE / NE A DURBUY LE 31-7-1846 / CURE A FREUX ET A RENDEUX-BAS / OU IL LAISSE L'IMPERISSABLE / SOUVENIR DU PASTEUR ZELE / ET MISERICORDIEUX / RETRAITE A WARRE / OU IL EST MORT LE 30-1-1912.

Sur le socle : PRIEZ POUR LUI / POUR SON PÈRE JOSEPH LEFEBVRE / BARBE ROCH SA MERE / HONORE ET FELICITE LEFEBVRE / SES FRERE ET SŒUR / RIP.

L'abbé Joseph Lefebvre, retraité, habita momentanément Durbuy, dans la maison de Mademoiselle Magis.

18) Grande croix artistiquement taillée dans l'ardoise : J.N.R.J. / NOTRE UNIQUE ESPERANCE / A LA MÉMOIRE DE / M.J. DELCOMENNE / INSTITUTEUR, DECEDE / A DURBUY LE 20 FEVRIER 1863 / LES HABITANTS RECONNAISSANTS / R.I.P. (fig. 40)





Jacques Delcomenne, né à Bande (Marche) le 7-3-1827, fut nommé instituteur à Durbuy le 9 février 1861 et assumait aussitôt les fonctions de secrétaire communal. À son décès, survenu à Durbuy le 20 février 1863, il fut remplacé par M. Louis-Joseph-Alexandre Lormand, qui cumula également les charges de secrétaire communal. (ACD)

19) Monument funéraire reposant près du calvaire parmi les croix enlevées des concessions périmées : A LA MÉMOIRE / DE / Mr LOUIS DEFEXHE / DECEDE A DURBUY / LE 3 AOUT 1879 / A L'AGE DE 25 ANS – ANTOINE DEFESCHE / ET SON EPOUSE : MARIE GRESSET / DECEDEE LE 22 / MARS 1897.

Louis-Joseph Defexhe, né à Durbuy le 16-7-1854, était l'un des 8 enfants d'Antoine-Joseph Defesche et de dame Marie-Caroline (Augustine) Gresset de Durbuy, meuniers au moulin du Petit-Pont appartenant à M. le duc Charles-Joseph d'Ursel, de novembre 1846 à février 1853. Après la mort de son mari, survenue le 12-6-1856 à Durbuy, Marie Gresset fut « boulangère » à Durbuy. (ACD) Elle était l'une des 11 enfants des époux Augustin Gresset-Henry, née à Durbuy le 3-3-1812.

Antoine Defesche-Gresset avait succédé au moulin du Petit Pont à son père Noël-Joseph Defesche, époux de Marie-Joseph Gresset (fille des époux Henri Gresset-Lambert), né à Hottin et décédé à Durbuy le 7 mars 1845 à 70 ans. Il avait loué le moulin le 27 avril 1835 (ANM, Actes Dayeneux, notaire à Durbuy, du 27 avril 1835, et Gendebien, notaire à Durbuy, du 29 novembre 1846).

20) A droite du calvaire, dalle funéraire offerte par les paroissiens de Durbuy à l'abbé Edgard Guillaume, curé de Durbuy, décédé en 1963.

M. l'abbé Edgard-François-Joseph Guillaume, fils de François Guillaume et de Marie Guiot, est né à Morhet le 5 avril 1896. Il fut ordonné prêtre à Namur le 21 décembre 1918, poursuivit ses études à l'Université de Louvain où il obtint le grade de candidat es-Philosophie et Lettres. Père blanc de l'Ordre des Prémontrés, il passa plusieurs années en Afrique. De 1933 à 1936, il fut vicaire à la paroisse Saint-Martin à Arlon, puis désigné curé à Cielles (Marcourt) puis à Marcourt même. En 1940, les hasards de la guerre l'emmenèrent en Angleterre où il s'occupa de la direction spirituelle d'une communauté belge repliée outre-Manche avec une centaine d'enfants du Sanatorium de Mariakerke. Rentré au pays, l'abbé Guillaume fut nommé professeur à l'Institut Saint-Remacle à Marche (1945), puis désigné pour la cure de Durbuy le 24 novembre 1946. Étrange coïncidence, il est décédé le 10 mars 1963, un dimanche, pendant que les cloches appelaient à l'office divin. Sa naissance s'était déroulée dans les mêmes circonstances.

Il fit refondre la cloche enlevée par les Allemands, réparer la toiture de l'église paroissiale qu'il fit ensuite complètement repeindre et restaurer.

Il est l'auteur de « *Sponsa Christi – Aimée Bozière (1869-1950)* » (Annales de Notre-Dame de Chèvremont, 1953, n° 8, 9 et 10 ; 11, 12, et 1953 nouvelle série, n° 1, 2 et 3). Dans ces pages, il relate la vie d'une sainte femme, Aimée Bozière, née à Tournai le 16 mars 1869, fille d'Aimé-François-Joseph Bozière de Tournai et de Marie-Élisa Daufresne de la Chevalerie (fille de Mathieu

Daufresne de la Chevalerie et de Marie-Jacobine de Pouhon), décédée à Durbuy le 17 avril 1950.

Il publia également sous le nom de *Jean Petit* un ouvrage de philosophie intitulé *Le Feu qui descend*, préfacé par Dom Vincent Artus O.S.B., et illustré par Jacques Ernotte (Paris, P. Lethielleux, 1953, 148 pp.) repris dans la Collection *Contemplation et Apostolat et Sanctifier*, publiée par l'Abbaye de Saint-André-lez-Bruges.

## Les Récollectines

Cette vénérable demeure est tout ce qui subsiste du couvent des religieuses des Récollectines fondé en 1663, conformément au vœu et grâce au legs de Sire Laurent Lejeune, doyen de Maestricht, par son testament du 24 mai 1655.

Le bâtiment appartient à Madame Félix Minette-Tritschler, pour l'avoir acquis le 21 décembre 1936, de M. Jules Lacrosse, capitaine-commandant d'Artillerie, suivant acte du notaire H. Philippart de Durbuy.

1) Une porte donnant accès à la grande salle du rez-de-chaussée a été partiellement murée et transformée en fenêtre. Le

linteau de pierre, d'une taille caractéristique, porte en son milieu un rectangle taillé en creux duquel ressort en relief la date : 1663 (fig. 41).



Figure 41.

2) L'âtre de la cheminée de la grande salle est pourvue d'une taque de fonte illustrée des trois vertus théologiques (la Foi, l'Espérance, la Charité) et des quatre vertus cardinales (la Force, la Justice, la Tempérance, la Prudence). On y retrouve la devise empruntée au Jansénisme, suivie de la date : ARDET AMANS SPE NIXA FIDES – 1715 (fig. 42).



Figure 42.



Cette taque coulée à Orval du temps du Jansénisme y fut achetée par M. Joseph Delcourt, artiste peintre à Durbuy, locataire de la maison. Lorsqu'elle devint propriétaire des anciens bâtiments conventuels qu'elle baptisa « Les Récollectines », Madame Minette racheta la taque à M. Delcourt et la fit sceller à la cheminée qui était dépourvue de tout ornement.

Ce genre de taque, assez commun, ne présente aucun intérêt pour nous, mais il nous plaisait de le signaler afin d'éviter toute méprise quant à son origine dans ce bâtiment.

3) Au cours de travaux de maçonnerie exécutés aux bâtiments en 1949, MM. Godefroid Alfred et fils de Durbuy découvrirent un petit pot de grès, modelé à la main, et deux briques de cheminée moulées (0,10 m x 0,13 m x 0,08 m env.) au décor d'une finesse et d'une netteté remarquables (fig. 43 et 43bis).

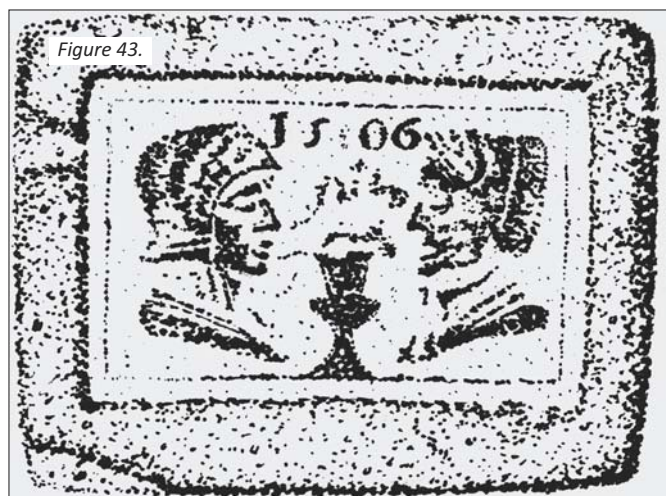


Figure 43.

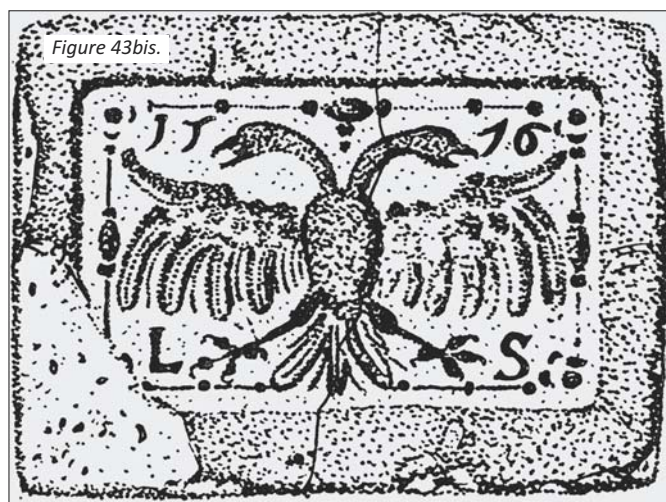


Figure 43bis.

La première est ornée d'un calice ou d'une coupe surmonté de la date : 1506, entouré de deux têtes en buste se faisant face ; à gauche un chevalier casqué, à droite une dame coiffée.

La seconde de ces briques est ornée de l'aigle éployée à deux têtes ; dans les coins supérieurs, la date : 1516, et dans les coins inférieurs les initiales : L.S.

### Propriété de Gleichenstein

Cette propriété appartenait aux héritiers de Madame la baronne Hüber von Gleichenstein née Berthe Lelièvre, de Fribourg en Brisgau, et occupée actuellement par M.

le notaire M. Merget, faisait jadis partie du petit domaine des religieuses Récollectines.

Le haut mur d'enceinte élevé par les soins des Récollectines sur les fondations des anciennes murailles de la Ville (rasées en 1689) clôturait le couvent. On y retrouve à l'intérieur onze petites niches et deux pierres à emblèmes, distantes les unes des autres de sept mètres. Certaines potales ont été aménagées à même le mur, d'autres taillées dans le calvaire ont été maçonnées dans ledit mur. Nous donnons une brève description de ces dernières :

1) Niche taillée dans le calcaire (0,48 m x 0,55 m) présentant deux colonnes surmontées d'une fleur à quatre pétales reliés entre eux par une guirlande de feuillage. Une porte grillagée fermait la cavité ; les deux petits crochets de fer ou gonds seuls subsistent. La base du pétale en saillie est couverte d'emblèmes gravés en creux ; un cœur surmonté de trois clous, les monogrammes du Christ, de la sainte Vierge Marie et de saint Joseph (fig. 44).



Figure 44.

2) Potale taillée dans un bloc de grès et ornée des emblèmes de la Passion (0,54 m x 0,35m) (fig. 45).

3) Niche enlevée du mur et placée à la façade de l'écurie des chevaux (0,60 x 0,35 m). Elle est ornée de chaque côté de deux colonnes torsadées ayant chacune en bas et en



Figure 45.



haut une rose à six pétales, reliées entre elles au-dessus par une arcade de feuillage et comportant au centre une cinquième rose. La face inférieure porte la date : 1690 (fig. 46).



Figure 46.

(NDLR : Nous n'avons pu retrouver trace de cette niche.)

4) Pierre en forme de losange taillée dans le calcaire (0,34 m x 0,34 m) portant gravé en creux le monogramme du Christ surmonté des emblèmes de la Crucifixion. Sous le monogramme, on lit les initiales P.V.P. (fig. 47).



Figure 47.

5) La clé de voûte de l'ancienne porte donnant accès à la propriété des religieuses et actuellement murée (0,54 m de hauteur, 0,52 m au sommet et 0,32 m à la base) porte la date « 1725 » taillée en creux et les attributs de la Crucifixion en relief (fig. 48 et 49).

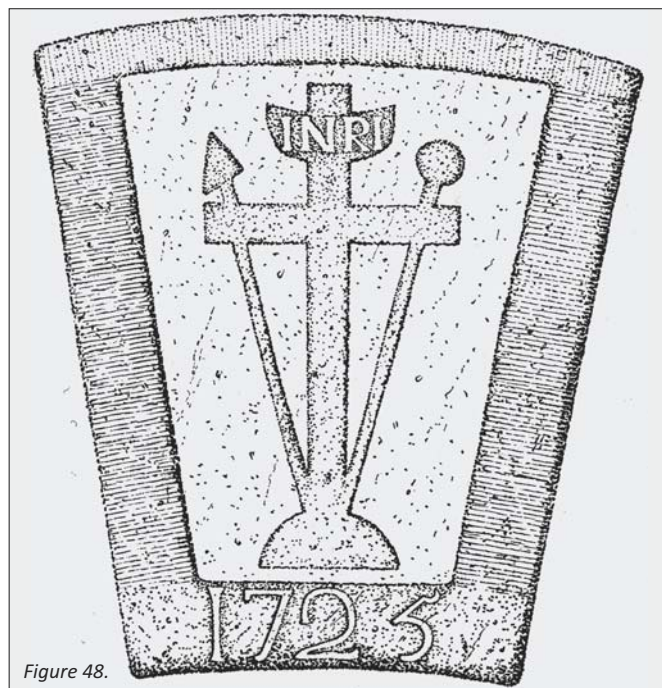


Figure 48.



Figure 49.

C'est en face de cette porte murée (que l'on qualifie parfois erronément « d'ancienne porte de la ville »), à quelques mètres à l'intérieur de la propriété, que M. Léon Bastogne de Durbuy plantant jadis un cerisier, coupé vers 1960, remarqua des traces de fondations en demi-cercle. Est-ce en cet endroit que s'élevait le chœur de l'église des moniales ? Un petit sondage pourrait nous le confirmer.

6) À l'extérieur du mur d'enceinte, tout comme la clé de voûte dont il est question ci-avant, deux niches simples, dénuées de tout ornement, au sommet arrondi, encadrent rustiquement la porte.

### Pont sur l'Ourthe

Le socle de pierre incorporé au centre du parapet (amont) du pont sur l'Ourthe, supportant un Crucifix conçu dans l'esprit du XVIII<sup>e</sup> siècle, porte trois dates :



« 1725 – 1909 – 1954 » (fig. 50).

Ces dates rappellent les trois ponts qui se sont succédé sur l'Ourthe après l'antique passerelle en bois, savoir : 1) le pittoresque pont en dos d'âne construit par les Récollectines en 1725 et qui portait déjà le christ de bronze sur croix de fer ; 2) le pont construit par l'Administration des Ponts et Chaussées en 1909 et 3) le pont actuel inauguré en décembre 1954.

Une légende dont les faits se situent à la Révolution française est attachée au vieux crucifix. Il conserve toujours la « très minime » blessure que lui fit d'un coup de sabre, un soldat ivre passant sur le pont.\

Figure 50.



### La Halle au Blé

La Halle au Blé, bien injustement dénommée la Maison espagnole, fut construite sous la domination espagnole, vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Le marché aux céréales avait lieu sous l'édifice soutenu à cette époque par des colonnes de bois.

En 1718, les membres de la Haute-Cour de Justice firent restaurer l'édifice pour y installer leurs bureaux. Le rez-de-chaussée, sous la chambre échevinale de la Haute-Cour et du bureau du magistrat, fut aménagé aux frais du duc d'Ursel, pour servir de locaux aux classes supérieures du Collège de Durbuy ouvert par les Récollets. (AEST-H.)

Une pierre rectangulaire incorporée à l'angle de la façade porte la date : « 1718 » (fig. 51).



Figure 51.

La Halle de Durbuy a figuré sous le n° 50 au nombre des monuments et des immeubles privés anciens reconstitués en grandeur réelle sous la dénomination « Vieux-Liège », à l'exposition universelle et internationale de Liège en 1905.

Des éléments en bois sculptés sont conservés au Musée Curtius à Liège.

*NDLR : Lors des travaux de restauration achevés en 2006, on y a découvert la partie centrale d'une croix datant de 1587, mise en vitrine en ce lieu (fig. 52).*



Figure 52.

### L'ancien hôtel de Liège

Maison bourgeoise appartenant à M. le comte Ernest d'Ursel. Elle appartient longtemps à la famille Dayeneux ; fut habitée par le notaire Dayeneux qui la céda en 1900 aux époux Joseph Legros-Eloy (acte Not. Jadot du 10 décembre 1900).

Les époux Joseph Collin-Magis en firent l'acquisition par acte du notaire Philippart du 29 mars 1919, puis leurs héritiers la cédèrent à la famille d'Ursel le 15-10-1945 (Not. Philippart).

Après avoir été utilisée comme hôtel au siècle dernier, elle servit comme bâtiments de ferme jusqu'en 1962, puis retrouva sa destination d'habitation.

Le linteau de la porte d'entrée faisant face au jardin porte la date : « 1676 ».

### La maison « Au Vieux Durbuy »

Jadis propriété de la famille Dayeneux, elle fut habitée par Marie-Jeanne Dayeneux, épouse de Jean-Baptiste Rasson, Lieutenant au 5<sup>e</sup> régiment d'Infanterie en garnison à Huy (1852). En mains de la famille Désiré De Smet-Rasson depuis 1889, la vieille bâtisse fut vendue le 16 mars 1949 aux époux Adelin Maquet-Meunier de Durbuy et convertie en pension de famille (ANM, acte Philippart).

La cheminée de la cuisine restaurée au siècle dernier porte la date « 1835 », coupée en deux (18 – 35) et inscrite en creux sur les deux colonnes supportant le manteau de la cheminée. Ces colonnes de bois sont également ornées d'un vase duquel sort une tige garnie de six feuilles, surmontée d'un cœur, le tout en relief.

### La villa « Riant site »

Cette villa avec tour ronde fut bâtie sur la fin du siècle dernier par M. Seeliger de Durbuy. Mademoiselle Louise Lejeune, qui avait recueilli la moitié de la propriété dans la succession de M. Emile Seeliger, décédé à Liège le 27 mai 1917, en acquit le restant de M. Jules Seeliger, avocat et échevin de la Ville de Liège, le 9 août 1919 (ANM, acte Philippart). M. Édouard Gresset de Durbuy acquit la propriété le 16 juillet 1949 (acte notaire M. Merget).

Une pierre encastrée dans la façade de briques porte le titre suivi de la date : « Riant Site – 1890 ».

### La Ferme au Chesne

Cette vieille construction, naguère encore appelée « La Ferme au Chesne », probablement en souvenir d'un vénérable chêne qui croissait à proximité, fut édifée au XVI<sup>e</sup> siècle à la sortie de Durbuy, entre la rivière l'Ourthe et le chemin de Petit-Han.

Le 13 avril 1630, elle devint la propriété de Nicolas de Blier, seigneur dudit lieu, et prévôt de la Haute-Cour de Durbuy. Il avait fait l'acquisition des bâtiments et espèces, avec le courtil y tenant si long et large qu'il s'étend sans rien réserver ni retirer situé au lieu-dit « au chesne » et environné de tous costés de l'aysance et chemin réal nouvaux de cette ville et franchise de Durbuy, et autres immeubles, pour 2.300 fl. bb., de Sara Marckloff, épouse de Jacques de la Fèrier.

Notons en passant que l'acquéreur, satisfait de son marché, versa par-dessus ladite somme à Lafèrier, 48 fl. bb. pour une coiffe à la dite demoiselle sa femme. (AEST-H., Ville et F., 1629-1631, f° 3 et 4)

Le 12-1-1636, Jean de Brialmont, écuyer, seigneur des Enneilles, échevin de la H.-C. de Durbuy, époux de Marie de Blier, et Jean-Albert de Hamal, seigneur de Petite-Somme, époux d'Andrianne de Blier ; ... partage (en deux) de la maison et édifices de feu le Sr N. de Blier, dite *Maison d'au Chesne* (V. et F.).

En 1681, les bourgeois de Durbuy louèrent la maison d'au chesne pour y loger le baron de Torey, colonel, dont la garnison logeait en ville chez les bourgeois ; on y construisit même un bâtiment pour abriter le carrosse de la baronne. (Plaids 1679-1686, f° 176 v°, 207 v°) En 1684, une partie de la garnison de Marche-en-Famenne logea en la *maison du Chesne*. (V. et F., Rôles 1679-1686, f° 299 v°)

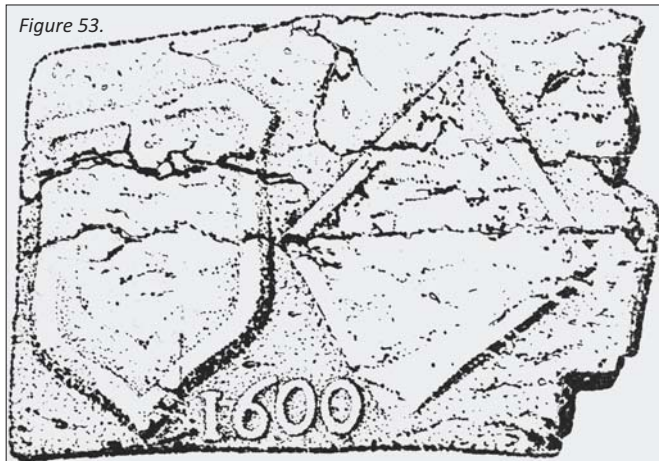
En 1704, on y entreposa les grains de la disme.

En 1750, la ferme au Chesne passa à Béatrice de Loncin épouse du sieur de Loncin, échevin de la Ville.

Lors de travaux de restauration à la ferme, une pierre enfouie au ras du sol fut remarquée par M. Robert Ninane, dont les parents étaient propriétaires de la ferme pour l'avoir acquise aux hérit. Henri Seeliger-Jacob par acte du not. Philippart le 29-8-1919. Sur la suggestion de M. Jos. Albert, la pierre armoriée fut maçonnée au-dessus de la porte de l'écurie des chevaux où elle se trouve toujours.

Elle est ornée de deux écus accostés (écu et losange) ; malheureusement, la désagrégation du calcaire ne permet plus aucune lecture. Néanmoins, la date 1600, taillée en relief entre les pointes des écus, reste bien visible (fig. 53).

Figure 53.



La ferme *au Chesne* aurait-elle appartenu à la famille du Chesne, qui portait : vairé à un sautoir de gueules, chargé d'un écusson d'or à une merlette de sable ? (P. Adam-Eveu). Jehan du Chesne était mayer de Durbuy en l'an 1609. La chose paraît peu probable puisqu'il existait aussi un « *gouffre au chesne* », dans l'Ourthe, à peu de distance de la ferme, ainsi qu'un « *batis au chesne* ». (V. et F., Rôles, 1679-1686, f° 338 v°, et Plaids 1624, f° 8 v°)

### La conciergerie du Château

Une pierre incorporée dans la façade, au-dessus de la porte d'entrée, porte la date « 1842 » gravée avec quelque peu de fantaisie.

Cette habitation fut construite en 1842 par les époux Charles Ferdinand Truc-Seeliger, sur l'emplacement de l'ancienne église paroissiale, acquis par Jean-Charles Seeliger, le 13 mai 1837. (AEST-H., reg. délibérat.)

Madame la Comtesse Marie-Auguste d'Ursel en fit l'acquisition le 21 mai 1882 des enfants Truc (ANM, p.v. vente publ. Notaire Philippart)

C'est en creusant les fondations de cette maison, contre le mur du château et sur la place du Marché, que des ouvriers mirent au jour des fragments de poterie et entre autres une statuette en terre cuite représentant une femme assise sur un cheval (néhalénia ?). Cette pièce fut donnée à M. le baron de Favereau. (AIA Lux., 1849-1851, p. 73) (Voir chapitre suivant)

### Maison Vanasbroeck

En 1843, des ouvriers creusant les fondations d'une maison pour les époux Libert-Renier-Joseph Driesen, échevin, menuisier, et Marie-Jeanne Gresset, accoucheuse, de Durbuy (appartenant actuellement à M. Arthur Vanasbroeck), sur la même Place du Marché, et à quelques pas de la maison Truc dont question ci-avant, mirent au jour dans une couche présentant des traces d'incendie, une monnaie romaine, des objets en terre cuite dont plusieurs fragments de niche de cheminée, qui furent déposés au Musée Archéologique d'Arlon.

Ce beau fragment en forme de triangle porte un écu : à trois pals au chef chargé à dextre d'une billette et à senestre d'un besan au meuble mal défini (croix, aigle ?).

Nous sommes tentés de rapprocher ces armes à celles des seigneurs de My qui sont : d'or à la fasce haussée de gueules accompagnée de quatre pals du même retraits en pointe.



Les discordances pourraient être signe de bâtardise ou plutôt fantaisie ou erreur du potier.

À ce propos, notons que Guillaume de My, écuyer, seigneur de My, Bierloz, Ville, Prévôt de Durbuy, mayor héritaire de Xhignesse, vivait en l'an 1439. Un second Guillaume de My, écuyer, seigneur de My, Bierloz, Vicomte de Ferot, Haut-Voué de Villers-Ste-Gertrude, Châtelain de Logne, Prévôt de Durbuy, Conseiller de Courte Robe à Luxembourg, vivait en 1506 et est décédé le 21 février 1548. Il était le fils de Raes de My et petit-fils de Guillaume de My, et avait épousé Catherine de Trina dit Sarter, décédée en avril 1516. (Tandel, t. V, p. 277)

Vécurent également à Durbuy : Everard de My, époux de Maria Laurens, bourgeois de Durbuy (1626-1637), mambour de l'église St-Nicolas, syndic des Récollets — Augustin de My, né à Durbuy le 17-1-1622, bourgeois, époux de Catherine de Hasseille, mayor de Durbuy en 1658, syndic des Récollets, décédé en juillet 1675 — Everard de My, né le 03-4-1653, époux de Jeanne Pontet, syndic des Récollets, mayor de Durbuy en 1676-1698 — Antoine-Ignace de My, né le 01-3-1646, échevin V. et Fr. de Durbuy, époux de Barbara de My, mort en 1731 — Augustin, né le 03-6-1658, milit. au régt de S.A. Pierre de Baden en 1675.

### La maison Deliens et le jardin

Habitation datant du XVII<sup>e</sup> siècle, ayant conservé ses pignons Nord et Est de bois et de torchis. Elle a été restaurée en 1828 comme l'indique une pierre maçonnée dans la façade.

En 1886, le 10 août, Jules Truc, horloger quittant Durbuy pour Ixelles, vendit sa maison à Constant Tasia, menuisier à Septon, pour 5.250 F. (ANM, acte Philippart, n° 161)

Le 27 février 1924, M. Louis Wynants, agent de police, demeurant à Durbuy, en fit l'acquisition des héritiers des époux Constant Tasia-Roumache, par procès-verbal de vente publique du notaire Philippart, pour le prix de 14.500 F (acte n° 63). Par acte du notaire Philippart du 18 août 1928, M. Maurice Deliens de Schaerbeek se rendit propriétaire de ladite maison qui lui appartient toujours.

Dans le mur d'enceinte du jardin faisant face à la maison, qui comme nous l'avons signalé dans le préambule fut autrefois cimetière de la paroisse, nous avons découvert en 1959 deux fragments de croix funéraire maçonnés au niveau du pavement de la rue.

Sur le premier, nous avons relevé quelques lettres en relief : « (LEU)RS / ... AMES ». Sur le second, l'élément toujours sculpté en relief, d'un blason brisé.

### Propriété Remy-Cosse

Cette propriété appartenait autrefois à Gustave Henroz-Prion qui fut bourgmestre de Durbuy de 1878 à 1908. En 1871, M. Henroz ajouta à la vieille demeure du XVII<sup>e</sup> siècle une tour carrée assez jolie. Par la même occasion et avec l'autorisation de l'administration communale, il entoura sa propriété de hauts murs. À l'intérieur du mur longeant la grand-rue, on retrouva plusieurs débris de pierres funéraires.

### A la maison Masschelein-Haot

Au cours de travaux de transformation à la maison appartenant aux époux André Masschelein-Haot et sise en lieu-dit « Forêt », sur la Place aux Foires, les frères Godfroid de Durbuy ont retrouvé parmi les matériaux un fragment de pierre carrée (0,23 m x 0,11 m), vestige d'une dalle funéraire.

Du texte gravé en diagonale subsistent quelques mots : « ... S / ... ANNE / ... MARIE – D... / ... AUGUSTI(NE) ... MONHI(EUR) ... VERS ... (R.I.)P. »

### A la maison Dricot-Lecrenier

En 1939, en transformant sa boucherie, M. Léon Dricot de Durbuy retrouva dans le mur de fondation de la façade, un linteau de porte ou de fenêtre mesurant 1,40 m de longueur et 0,20 m de hauteur. Elle est ornée en son milieu d'un écu coupé au 1 : de Chos : d'argent à trois épis de sinople rangés et terrassés du même ; au 2 : Monet : au chevron accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'une merlette (fig. 54).



Deux phrases parallèles se lisant d'un bout à l'autre de la pierre englobent l'écu :

« HERMANNI DE CHOS VIDVA — HAVD VIDVABITVR VNQVAM  
VIRTUTE EN PIA DAT — DONA IOANNA MONET. »

M. François de Halleux, avocat à Marche-en-Famenne, de passage à Durbuy au moment des travaux, en releva les inscriptions au moyen d'un frottis. Le texte en fut publié par M. L. Gourmet dans son *Inventaire des Blasons de la Province de Luxembourg*, p. 96.

Les précautions prises étaient sages, car pendant 23 ans on crut la pierre disparue ou enfouie dans les fondations, brisée peut-être. C'est l'an passé que M. Collignon de Bruxelles nous signala qu'elle se trouvait dans sa propriété de Petit-Han où il nous invita à la voir et l'étudier à notre aise.

Mais il s'en fallait encore de beaucoup que le texte fût intelligible. Des lacunes subsistaient qui ne permettaient pas d'en comprendre le sens. La revue *Ardenne et Famenne* (1961, 3, p. 142) publia un texte déjà amélioré revu sur l'estampage, et demanda à ses lecteurs de tenter une restitution plus complète et une traduction.

M. l'abbé G. Lafontaine, curé de Villance, proposa une lecture qui, toujours à la lumière du frottis, s'avéra indiscutable. Nous l'avons reprise telle quelle. Voici comment M. l'abbé Lafontaine explique sa restitution et comment il interprète le texte en général :

« Le DO.A. avait été la Do(min)a (cfr. Gourdet, supra). Mais le frottis porte DO.A, avec un espace libre entre le O et le A. *Domina* en abréviation par contraction aurait donné DNA et non DOA.

Si après EN la pierre n'est pas éclatée, il ne faudrait trouver qu'un mot de trois lettres : PIA emporte ma conviction. Le sens de ce mot convient parfaitement et

au contexte et à la mentalité des gens de cette époque. On estime hautement les œuvres pies et rien ne peut se comparer à elles sous le rapport de l'efficacité religieuse.

Traduction littérale : « Jeanne Monet, veuve de Herman de Chos, ne sera jamais veuve de mérite. Voici qu'elle fait des dons pieux. » En traduction libre : « Herman de Chos n'est plus : sa veuve pourtant ne sera jamais veuve de mérite. Voici qu'elle se consacre à des fondations pieuses. » Ou encore, plus librement, pour la fin : « Voici que celle qui est redevenue Jeanne Monet se consacre (avec la nuance de *pietas*) à la bienfaisance : cette construction en est une manifestation. »

L'établissement auquel ce texte conviendrait la plus parfaitement serait un hospice. Il pourrait, mais moins opportunément, se rapporter à une école.

Le mot PIA mis en évidence traduit la fidélité de l'épouse à son époux : les bienfaits qu'elle réalise sont accomplis en vue d'améliorer le sort éternel de son époux : c'est tout cela qu'il faudrait inclure dans une traduction adéquate.

Cette « prose » est bel et bien un distique avec son hexamètre et son pentamètre régulier.

HERMAN/NI DE / CHOS // VIDV/A HAVD VIDV/ABITVR / VNQVAM

VIRTV/TE EN PIA / DAT // DONA IO/HANNA MO/NET.

Dans le 2<sup>e</sup> vers, le pentamètre, le premier membre a pu s'inscrire dans son autonomie totale à gauche du blason. Celui du 1<sup>er</sup> vers, l'hexamètre à cause de la longueur du 2<sup>e</sup> membre a dû être allégé du mot VIDVA.

L'auteur pourrait être Guillaume de Waha, célèbre Jésuite, né à Melreux et résidant à Liège au moment de la gravure de cette inscription. »

### Au pensionnat « Clairval »

Sur les indications de M. Joseph Godefroid-Thiry de Durbuy, nous avons retrouvé une autre pierre relative à Herman de Chos et à Jeanne Monet. Elle se trouve maçonnée dans le mur extérieur de la buanderie (à l'époque caché par mon monceau de fagots) et mesure approximativement 0,30 m x 0,50 m. La pierre calcaire de forme courbe a beaucoup souffert des intempéries ; néanmoins les quatre lignes de texte latin, dont les lettres en relief taillées dans la matière, sont très lisibles. Bien qu'il ne s'agisse que d'un fragment de clef de voûte probablement, les lignes de texte paraissent complètes (fig. 55) : [MV]RVM DANS HORTO CAELI LAETETVR IN HOR(TO) / POST MORTEM HERMANNO IVNCTA IOANNA SVO / SIS MEMOR HERMANNI NAMQ(VE) IOANNAE MONET / ANNO 1661 (*Puisse Jeanne qui offre un mur à ce jardin*

Figure 55.



*de s'en réjouir dans le jardin du ciel, après sa mort, réunie à son cher Herman. Souviens-toi de Herman et de Jeanne Monet).*

Les deux pierres dont question ci-avant concernent toutes deux les mêmes personnes : Herman de Chos, haut-sergent de la Haute-Cour de Durbuy, Officier de la seigneurie de Soy et Rianwez, et son épouse Jeanne Monet, décédés respectivement les 16 novembre 1655 et 7 juin 1667, et inhumés en l'église de Soy où leur pierre tombale existe toujours. Jeanne Monet était fille de Nicolas Monet « *hostelain* » à Durbuy, et de Catherine Collin.

Ils avaient « *laissés au curé de Durbuy* » quatre stiers d'épeautre pour fonder un anniversaire à chanter avec diacre, le 7 juin de chaque année. (APD, Reg. Anniversaires)

De par sa fonction, Herman de Chos a vécu à Durbuy où il a pris femme. Sans doute habitèrent-ils l'immeuble des parents Monet bâti en 1618 près de la Halle aux Blés, comme nous l'apprend *Le Registre des Ceins et Rentes pour l'année 1702* : « ... Le 30<sup>e</sup> may 1618 a esté permis par la justice de Durbuy, à Nicolas Monet, d'asseoir ses édifices sur la muraille de lad(it)e ville, à condition de l'entretenir XII pieds de haulteur, depuis les édifices Jean Donis, jusques a ceux de Collin Flament, ne pouvant faire aucune sortie à lad(it)e muraille, ains(i) des fenestres barées de fer, et une grande porte pour sa commodité distante dix huit pieds hault au dehors de la terre... »

Après la mort de son mari, « ... la vefve Nicolas Monet, en lieux de Jean Jeutte de Durbuy (au présent les enfants d'Attrin), pour une petite place scituée entre sa maison et la Halle de Durbuy, contenant 18 pieds de largeur, au devant de la rue, parderrière de 15 pieds, lui accordée par leur A. Smes, à condition d'y faire bastir... devait payer quatre chapons de rente. »

Le second fragment de pierre porte la date 1661, époque à laquelle Jeanne Monet était en effet veuve de Herman de Chos. À cette époque, les Récollets, qui avaient transféré près de la tour le Postis de la Ville auparavant situé à l'emplacement de leur infirmerie construite sur les murs de la Ville, obtinrent du seigneur de Grobbendonck, le 30 avril 1661, la faculté d'agrandir ce postis suffisamment pour le libre passage d'un chariot. (APD, Liber des Récollets)

Jeanne Monet, magnanime, n'était-elle pas intervenue dans les frais d'agrandissement de cette porte ? N'était-elle pas intervenue également dans les frais de restauration de l'infirmerie des religieux ?

Les époux Herman de Chos avaient deux enfants : André-Jacques, dont la fille Anne-Marguerite épousa le 7 mai 1736 Jean-François de Blier (AIA Lux., 1924, p. 129, note 2) et Marie qui épousa en 1655 Charles de Matheulin, seigneur de Gomery, échevin et homme de fief de la Haute-Cour et Terre de Durbuy, qui fit bâtir en 1669 la « *Prévôté* » au hameau de Rome-lez-Durbuy. (Tandel, t. III, p. 90 et Debry, p. ?)

De Chos portait : d'argent à trois épis de sinople, au cimier un épi de l'écu (AIA Lux., p. 179, note 2).



## Maison du jardinier

Dans la maison du jardinier du château, contiguë à la Halle au Blé, un fragment de pierre tombale git dans le pavement, sous la cage d'escalier.

La dalle a été coupée en deux dans le sens de la longueur, de sorte qu'actuellement elle ne livre plus qu'un demi-écu illisible et des bribes du texte de l'épithaphe. Elle aura sans doute été récupérée parmi les matériaux de l'ancienne église paroissiale Saint-Nicolas. Il semble que l'épithaphe concerne un officier aux Armées de Lorraine décédé à Durbuy ou dans les environs en 1647. S'agirait-il d'un membre de la famille d'Azmur de Louvent au service des Ducs de Lorraine ?

L'appel lancé dans *Ardenne et Famenne*, 1961, 3, p. 143, pour trouver la solution de l'énigme n'a reçu aucune réponse à ce jour.

## Chapelle de Rome

À la limite du territoire de Durbuy, à quelques pas de l'ancienne bâtisse du XVII<sup>e</sup> siècle dite « La Prévôté », le long de l'ancien chemin de Durbuy à Soy (encore appelée « Voye di Hu ») s'élève une petite chapelle dédiée à Notre-Dame du Luxembourg.

Elle fut bâtie en 1855, en pierres du pays, par les époux Duchesne-Rondelet de Rome sur la parcelle reprise au cadastre de la commune de Durbuy sous le n° 567a/2 ou 569bis.

Le linteau de calcaire porte la dédicace suivante : A NOTRE-DAME DE LUXEMBOURG / CONSOLATRICE DES AFFLIGES (fig. 56).



Une autre pierre plus petite, placée au-dessus, porte la date : 1855.

Cette chapelle abrite une statue de bois habillée représentant la Vierge à l'Enfant-Jésus.

## La croix du gué au « Ri de savon »

Il y a plus de deux cents ans, une croix de calcaire aux trois lobes sculptés, fut plantée à l'orée du *Bois de Chaply*, le long de l'ancien chemin de Durbuy à Grandhan, au *Gué du Ri de Savon*, pour perpétuer la mémoire d'un habitant du Ban de Fronville, décédé en ce lieu.

Un jour, M. Joseph Albert de Durbuy la trouvant renversée et brisée par des vandales, en ramena les morceaux chez lui. En rassemblant les fragments, nous avons

pu en reconstituer l'épithaphe : « I.H.S. / LE 21 MARS / 1750 ICI EST MORT / SVBITEMENT JOSEPH / GREGOIRE DE / MONTEVILLE / REQUIESCANT / IN PACE / AMEN ».

La date du décès nous a été confirmée par le registre aux actes de décès de la paroisse de Durbuy. (AEA) (voir figure 26).

## Pierres disparues

A) – Ancienne église paroissiale Saint-Nicolas :

a) Pierre tombale de Nicolas de Blier et de son épouse Isabeau de Cellier.

Au décès de son épouse Isabeau de Cellier, veuve du Colonel de Dongelberghe, survenu le 23-24 avril 1630, Nicolas de Blier fit inhumer le corps de la défunte dans l'église paroissiale Saint-Nicolas. Il y fut lui-même inhumé après sa mort et ses enfants ou sa veuve en secondes noces Marie de Fourneau de Cruyckenbourg, douairière de Jean de Vilhain, seigneur de Verlaine, firent placer une pierre gravée sur sa tombe. Celle-ci surmontée des armes du défunt et de sa première épouse, portait l'épithaphe suivante :

CHY GIST NOBLE NICOLAS DE BLIER, EN SON TEMPS SR DU DIT LIEU ET DE WALLAY, / CAPITAINE DE CENT CUIRASSIES ET DEPUIS LIEUTENANT-GENERAL DES BANDES D'ORDONNANCES POUR LE SERVICE DE SA Mté, SI CAPITAINE, PREVOT, RECEVEUR ET GRUYER DE SON CHÂTEAU ET VILLE ET TERRE DE DURBUY QUI TREPASSA 16... DU MOIS DE ... LE JOUR ...

CHY GIST DAMOSELLE ELISABETH DE CELLIER SA COMPAGNE QUI MOURUT LE 24 AVRIL 1630.

La date de décès de Nicolas de Blier nous est inconnue. Mais nous voyons, le 12 janvier 1636, Jean de Brialmont, écuyer et seigneur des Enneilles, époux de Marie de Blier, et Jean-Albert de Hamal, seigneur de Petite-Somme, époux d'Andrianne de Blier, procédant au partage de la maison et édifice de feu le sr de Blier, dite Maison d'Au Chesne. (V. et F., Rôles)

Sur les de Blier, voir plus haut. Les armes de Cellier étaient : Ecartelé : aux 1 et 4 à quatre bandes, au franc quartier chargé d'une bande bretessée ; aux 2 et 3 au chevron chargé de deux coquilles et d'une étoile au chef et accompagné de trois merlettes ; sur le tout, écartelé : aux 1 et 4 à la croix ; aux 2 et 3 au sautoir.

b) Pierres tombales des comtes de Grobbendoncq, seigneurs de Durbuy :

1) ICY GIST LE CORPS DE HAUTE ET PUISSANTE DAME MARGUERITE CLAIRE DE NOYELLE COMTESSE DE GROBENDONCQ, etc. ESPEUSE DE HAUT ET PUISSANT SEIGNEUR MESSIRE LANCELOT DE GROBENDONCQ EN SON TEMPS COMTE DE GROBENDONCQ, BARON DE WESMAEL, MARECHAL HERIDITAIRE DE BRABANT SEIGNEUR DE LA VILLE ET TERRE DE DURBUY (...) GOUVERNEUR ET CAPITAINE GENERAL DU DUCHE DE LIMBOURG ET PAYS D'OUTREMEUSE, etc. ; LAQUELLE TREPASSAT LE XXX DE NOVEMBRE MDCLXXXIV. REQUIESCAT IN PACE.

Elle était ornée d'un écu en losange couronné Schetz partie Malsum, et portait les quartiers : Noyelle, Gulenbourg, Lannoy, Barbançon, Cruyningen, Waffennaer, Bourgogne, Berche, Bergwinoc, Haverkerk, Fiannes, Franche, Mastin, Flandre, Lannoy, Barbançon.

2) † 1726 . HAUT ET PUISSANT SEIGNEUR CHARLES, COMTE DE GROBBENDONCQ, BARON DE WESEMAEL, HEYST, TILBOURG, MARECHAL HEREDITAIRE DU DUCHE DE BRABANT, SEIGNEUR DE LA VILLE ET TERRE DE DURBUY (...) DU CONSEIL DE GUERRE DE S.M. SON MAISTRE DE CAMP D'UNE TERCE D'INFANTERIE ET DAME ... DE BERG.

La pierre portait l'écu : Schetz écartelé de Wesemael. (Gourdet, pp. 301-302, n° 657 – Lahaye, n°s 82 et 83)

#### B) – Ancienne église des Récollets :

Pierre tombale portant un écu en losange à trois roses et le texte suivant : ICI REPOSE HONESTE ET VERTUEUSE FEMME CATHERINE CANNEN, EN SON VIVANAT ESPEUZE A NICOLAS DAUVENNE, PREMIER PERE SINDIC DE CESTE MAISON, ESCHEVIN DE DURBUY ET MAYEUR DE BOUMAEEL, LAQUELLE DECEDA L'AN 1631 LE 7 MARS, ET EST LA PREMIERE ENTERREE ICI. (Gourdet, p. 84, qui donne comme source L. Naveau de Marteau et Chev. A. Pouillet – *Recueil d'Épitaphes de Henri van den Bergh, 1640-1666*. Publ. de la Soc. des Bibliophiles Liégeois, Liège, 1925-1928)

Nicolas Dauvenne (Dauven, d'Aven ou encore Dawen) avait donné aux Récollets, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, une maison lui appartenant sise au NE du château et contiguë à une autre leur donnée également quelque temps auparavant par Laurent Lejeune pour y fonder un couvent. C'est contre cette petite maison que les Récollets bâtirent leur église.

Le 1<sup>er</sup> mars 1630, Nicolas d'Awen, syndic du couvent, avait acheté un grenier ou grange et étable, voisin de la petite porte de la Ville et contigu à la Maison appartenant autrefois à Henri de Verdenne, pour prix de 180 florins. (APD, Liber des Récollets)

Le 7 sept. 1677, les Lt Mayeur et échevins de la ville et franchise de Durbuy, à la requête de Sr François d'Awan, capitaine d'Infanterie pour le service de S.M., ont certifié et attesté qu'en l'église du Couvent des Rds Pères Récollets en cette ville, devant l'autel Notre-Dame, à main gauche, il s'y voit une tombe portant cette inscription : ICY GIST LE Sr NICOLAS D'AUVAIN X MAYEUR ET ESCHEVIN DE LA VILLE DE DURBUY ET LE PREMIER SINDICQUE DE NOSTRE COUVENT, et au-dessus, pour arme : « *trois hamèdes avec le heaume* » et qu'elle est véritablement attribuée au père-grand dudit capitaine, illec inhumé, lequel n'estoit pas originaire de cette ville, mais bien y a résidé de longues années en homme d'honneur et de très bonne réputation. (Ville et F., Rôles 1677, f° 75 v° et 109 v°)

Nicolas Davene, d'Auvain, d'Auvenne ou Dawenne avait épousé Catherine Camelin peu avant 1619, fille de Jacques ou Jacob Camelin et de Catherine du Bois. (AEA, Reg. paroissiaux)

#### C) – Ancienne église Sainte-Claire des Récollectines :

La chapelle Sainte-Claire des Récollectines, abandonnée puis rasée sous le régime français, renfermait, dit le Major Daufresne de la Chevalerie, quelques pierres tombales remarquables. L'une d'elle était remarquable, « *d'un travail admirable, très grande, en marbre blanc, placée au milieu du chœur* ». Elle était ornée de seize

quartiers de noblesse et portait l'épithaphe suivante : À LA PIEUSE MÉMOIRE DE LA R.M. ANGÉLINE LEJOEUNE, FILLE UNIQUE DE FEU SEIGNEUR DE BOUMAL, NIÈCE DE FEU MONSIEUR R. LE DOYEN DE MAESTRICHT, LES DEUX FONDATEURS DES DEUX CLOÎTRES DE CETTE VILLE, PREMIÈRE SUPÉRIEURE DE CELUI-CI ET LA PREMIÈRE QUI A MIS LA PIERRE FONDAMENTALE DE L'AUTRE. APRES AVOIR VÉCU COMME UN MODÈLE DE VERTUS, SCAVOIR DE SAGESSE, DE PRUDENCE, DE DOUCEUR ET DE PAIX EN SON GOUVERNEMENT, D'AFFABILITÉ, DE BONTÉ ET DE BONNAIRETÉ ENVERS SES SUJETES, DE MODESTIE, D'HUMILITÉ ET D'EXEMPLAIRE ÉDIFICATION EN SA CONVERSATION, DE PATIENCE ET DE GÉNÉROSITÉ PARMI SES ADVERSITÉS, D'AUSTÉRITÉ ET DE RIGUEUR TOUCHANT SA PROPRE PERSONNE, DE CHARITÉ, COMPASSION ET SUPPORT À L'ENDROIT DES AUTRES, DE VIGILANCE ET ZÈLE INFATIGABLE POUR LE SERVICE DE DIEU ET POUR L'AVANCEMENT DE LA RELIGION. ENFIN, APRES UNE VIE CONSOMMÉE EN PIÉTÉ ET EN BONNE ARDEUR DE SAINTETÉ, ELLE PASSA DE CE MONDE LE 22 DE MAI 1675 - REQUIESCAT IN PACE

Angéline Lejeune, fille unique des époux Jean Lejeune, seigneur de Bomal, et d'Anne de Vaux, fut détachée du couvent des Récollectines de Bêche, à Liège pour prendre la direction du couvent de Durbuy. En 1635, Jean Lejeune, son père, avait fait don à ce couvent de Liège d'une somme de deux mille patacons. (Cfr. M. Gobert, *Les rues de Liège*)

Les époux Jean Lejeune avaient fondé leur anniversaire en l'église de Bomal. (Arch. Parois. de Bomal ; note aimablement communiquée par M. Fanon, de Bomal s/O.)

Selon le major Daufresne, la pierre tombale fut brisée par M. Philippin, acquéreur des bâtiments conventuels, et l'un des quartiers, sauvé de la destruction, aurait été transporté à Rendeux-Bas, où il se trouve toujours, scellé au-dessus de la porte d'entrée du presbytère. L'écu de marbre blanc à demi-caché par l'attache d'une lampe de fer forgé, porte : écartelé au 1 et 4 : d'or à quatre pals de gueules à la bordure engrelée d'azur qui est Mérode ; au 2 et 3 : de gueules semé de fleurs de lis d'argent qui est Warfuzée.

L'écu surmonté d'une couronne d'ache, à cinq fleurons de trois perles est encadré de deux palmes.

D) – Parmi les autres pierres tombales disparues, nous aurions sans doute retrouvé celles :

a) De Marie-Charlotte-Ursule de Hamal (fille de Charles-Honoré de Hamal, seigneur de Petite-Somme, et de Marguerite de Viron), née le 11 mai 1701 et décédée sans alliance au Couvent des religieuses Récollectines de Durbuy où elle habitait, le 2 mars 1779. Elle fut inhumée dans l'église, à l'entrée du chœur. (AIA Lux., 1930, p. 40 ; dans AIA Lux., 1924, p. 186, donne le 26 mai 1701 comme date de sa naissance.)

a) De François-Joseph-Ernest de Hamal, né à Blier le 7 juillet 1749, avocat au Conseil souverain du Luxembourg en 1771, capitaine-prévôt de Durbuy, receveur du château et seigneur de Durbuy en 1786, juge de paix, mayeur de Durbuy, député aux États du Luxembourg en 1789, 1791 et 1794, député aux États Généraux en 1818, membre des États Provinciaux et Maire de Beausaint en 1824, époux de Marie-Jeanne de Seyl, née en 1754. Ils sont décédés sans hoirs, respectivement les 4 février 1826 et 23 octobre 1844 à Durbuy ... où ils sont inhumés ». (AIA Lux., 1924, p. 189)



## Abréviations

ACD = Archives communales de Durbuy, *registres aux délibérations et registres de l'état-civil*.

AEA = Archives de l'État à Arlon, *registres paroissiaux de Durbuy* – Baptêmes : 1592-1795 – Décès : 1679-1795.

AEN = Archives de l'État à Namur, *Fonds des Domaines, Durbuy*.

AEST-H. = Archives de l'État à Saint-Hubert, *Fonds Durbuy, Registres et papiers* – Municipalités, Régences, Communes – Haute Cour, Ville et Franchises, Rôles et Plaids.

AF = *Ardenne et Famenne*, revue trimestrielle, depuis 1958.

ANM = Archives du notaire M. Merget à Durbuy, dépositaire des protocoles des notaires H.F. Gendebien (1842-1864), H. Philippart, père (1864-1888) et H. Philippart, fils (1888-1949).

APD = Archives paroissiales de Durbuy (conservées au presbytère) : a) Petit registre manuscrit tenu par les Récollets du couvent de Durbuy, commencé en août 1664 et se terminant en 1796 par la transcription au folio 23 de la nomination du père Isidore Remy en qualité de gardien du couvent. La première page porte : « *Liber in quo continetur epitome quorundam concernentium Conventus Durbutensis FF. Minorum Recollectoru(m) fundatio(n)em, aedificationem, ac caetterorum locorum acquisitione(m), ex instrumentis in Archivo reservatis fideliter expressa per PP. Discretos ejusdem Conventus.* » — b) *Liber memorialis* — c) *Registre des rentes appartenant à la Chapelle et Maison de la Heest, 1529-1729* — d) *Registre aux délibérations du Conseil de Fabrique, comptes et papiers* — e) *Registre aux anniversaires*, du curé Charles-Gabriel Dayeneux, 1679, 162 pp. numérotées, reliure cuir — f) *Registre de la Confrérie de St-Nicolas (Borromée) érigée en l'église des Récollets en 1651*, reliure cuir.

AEL = Archives de l'Évêché à Liège, *Visitations de l'Archidiaconé du Condroz, 27-9-1700*, anc. 45, F. I, f° 85 ; 30-2-1726, anc. 46, F. II, 2, p. 61 ; 1781, registre non numéroté, f° 133 et F. III, f° 66, 19 mai 1781.

## Bibliographie

BOURGUIGNON = M. Bourguignon, *L'Engagère de la Terre et Seigneurie de Durbuy en 1628*, dans les *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, t. 78, 1947.

DAUFRESNE = Major Auguste Daufresne de la Chevalerie : a) *Les deux conscrits*, dans la *Revue Catholique de Louvain*, 1878 ; b) *Aubinette ou L'Orpheline de Durbuy*, Bruxelles, Hayez, 1877.

DE BRY = Abbé Gustave Debry, curé de Petit-Han : a) *Fisenne, Monographie historique*, dans les *Ann. de l'Inst. Archéol. du Luxembourg*, Arlon, 1923, t. 54, pp. 60 à 113 et 1924, t. 55, pp. 136 à 195 ; b) *Guide du touriste à Durbuy et dans ses environs*, cahier manuscrit inédit conservé par M. Joseph Albert de Durbuy.

DE LEUZE = Abbé Am. de Leuze, *Laroche et Durbuy*, Arlon, Brück, 1883.

DE RYCKMAN = Baron de Ryckman de Betz, *Armorial général de la Noblesse Belge*, Liège, 1957.

DE SEYN = Eugène de Seyn, *Dictionnaire Historique et Géographique des Communes Belges*, 1933, t. I et II.

GOURDET = L. Gourdet, *Inventaire des Blasons de la Province du Luxembourg d'après les sources monumentales*, Duculot, 1960.

LAHAYE = L. Lahaye, *L'épithaphier de Philippe de Marchin arrêté en 1727*, dans le *Bull. de la Soc. des Bibliophiles liégeois*, 1939, t. 15.

SCHONNE = Edgard Schonne, O.F.M., *Histoire des Récollets dans la Province de Luxembourg*, dans les *Ann. de l'Inst. Archéol. du Luxembourg*, t. 83, 1952.

SERVAIS = Max Servais, *Armorial des Provinces et des Communes de Belgique*, 1955.

TANDEL = Emile Tandel, *Les Communes luxembourgeoises*, dans les *Ann. de l'Inst. Archéologique du Luxembourg*, Arlon, 1889 à 1894, 6 volumes.

## Table des matières

Avertissement et Introduction .....	03
Les églises et chapelles .....	03
La chapelle castrale Ste-Catherine .....	04
Le château .....	04
Dans l'église paroissiale .....	06
Tableau du maître-autel « Christ en croix » .....	13
Les cloches .....	13
Les cloches de l'ancienne église paroissiale St-Nicolas	14
Les cloches de l'église .....	15
L'horloge .....	16
L'église St-Jean-Baptiste des Récollets .....	16
La chapelle Ste-Claire des Récollectines .....	17
Au presbytère .....	18
Institut Clairval (ancien couvent des Récollets) .....	19
Les cimetières .....	22
Le cimetière paroissial .....	23
Les Récollectines .....	28
Propriété des Gleichenstein .....	29
La Halle au Blé .....	31
L'ancien hôtel de Liège .....	31
La maison « Au Vieux Durbuy » .....	31
La villa « Riant Site » .....	32
La Ferme au Chesne .....	32
La conciergerie du Château .....	32
Maison Vanasbroeck .....	32
La maison Deliens et le jardin .....	33
Propriété Remy-Cosse .....	33
A la Maison Masschelein-Haot .....	33
A la maison Dricot-Lecrenier .....	33
Au pensionnat « Clairval » .....	33
Maison du Jardinier .....	35
Chapelle de Rome .....	35
Pierres disparues .....	35
Abréviations - Bibliographie .....	37









AN  
KARAME  
KARAME

THESE FOUNTAINS WERE BUILT  
BY THE KING OF THE  
KINGDOM OF SYRIA  
IN THE YEAR 1000

1000  
1000  
1000